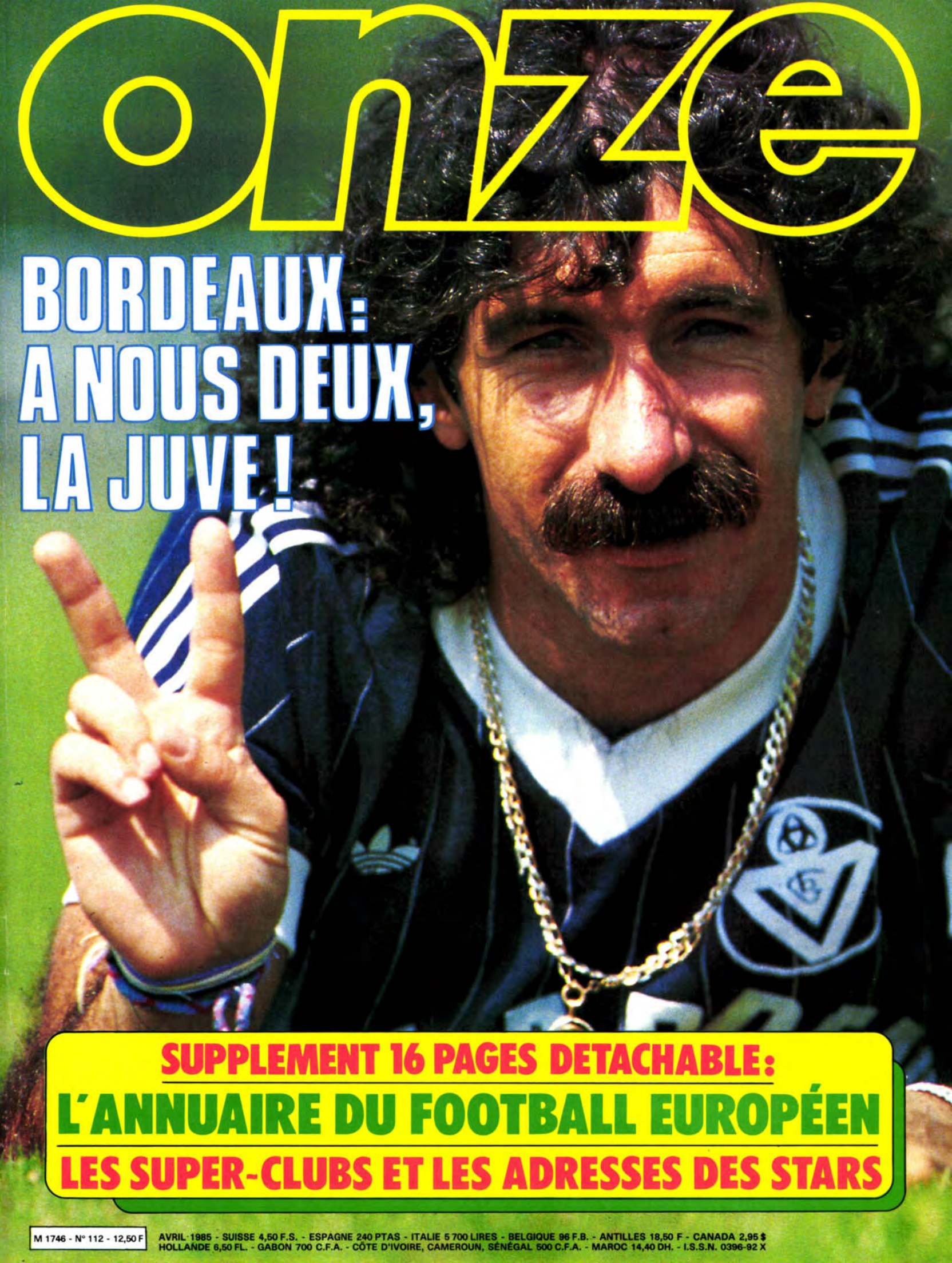
onze



BORDEAUX: A NOUS DEUX, LA JUVE !

SUPPLEMENT 16 PAGES DETACHABLE:

L'ANNUAIRE DU FOOTBALL EUROPÉEN

LES SUPER-CLUBS ET LES ADRESSES DES STARS

M 1746 - N° 112 - 12,50 F

AVRIL 1985 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 240 PTAS - ITALIE 5 700 LIRES - BELGIQUE 96 F.B. - ANTILLES 18,50 F - CANADA 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL. - GABON 700 C.F.A. - CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 500 C.F.A. - MAROC 14,40 DH. - I.S.S.N. 0396-92 X

MA FIESTA ELLE FAIT LE POIDS.

3,8 L à 90 km/h.

Sans complexe, la petite Fiesta Diesel bat le record d'Europe d'économie : 5,6 L à 120 km/h, 5 L en ville (normes Utac). Côté chrono : elle joue presto du 148 chrono sur circuit. Et pour les équipements, pas question de rouler triste : 5 vitesses et même la radio d'origine. Pour tout ça, ma Fiesta elle fait le poids. Nouvelle Ford Fiesta : 15 petites traction avant 4, 5 et 6 CV, essence et diesel. 6 ans de garantie anti-corrosion totale.

FIESTA. LA PETITE FORD.

A PARTIR DE 38 800 FRANCS *

Ford
Une volonté de perfection

* FIESTA 950, PRIX AU 11/02/85. MODÈLE PRÉSENTÉ : FIESTA GHIA 50 700 F. MODÈLES 85.

FORD N°1 EN EUROPE

onze

Éliminatoires de Coupe du Monde ; ici, Uruguay contre Équateur. Dans le monde entier, football non-stop jusqu'en décembre.

11
CHALANA
L'interview du Portugais bleu

18
HENRI MICHEL
Le point sur le Mundial

24
ELKJAER SHOW
De surprenantes photos !

28
MUNDIAL 86
Michel Barrault en Amsud

35
COUPES D'EUROPE
Tout sur les quarts de finale

39
ANNUAIRE EUROPÉEN
Clubs, joueurs, fédérations

59
LES AMIS D'ITALIE
Où en sont les champions du monde ?

62
GÉRARD BUSCHER
Portrait du buteur français n° 1

66
F COMME FOOTBALL
Les échos du football

70
MEXIQUE 1985
La suite du reportage de F. Huertas

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : p. 1, 3, 20-21, 22-23, 28 à 35, 47 à 52, 67 à 82, 86.

Gérard Bedeau : p. 18-19, 21, 39, 47 à 51, 56-57, 58, 67.

Alain de Martignac : p. 11 à 14, 36-37, 38, 55, 47 à 52, 59 à 61, 62 à 65, 67, 85.

Max Colin : p. 13, 48-49, 51.

Preben B. Søborg : p. 24 à 27.

200 chrono SuperTurbo je te veux!

200 Km/h sur circuit. 5,6 L à 90 Km/h, 7,7 L à 120 Km/h, 8,7 L en ville.

© PUBLICIS B1973

Renault Supercinq GT turbo

1985 le Superturbo se déchaîne! 115 ch à 5750 tours/minute, 200 Km/h... avec son nouveau turbo à réponse instantanée Garrett T2, Supercinq donne toute la mesure de sa puissance même à bas régime, sans rien perdre de sa maîtrise : 29,5 secondes aux 1000 m départ arrêté, 8 secondes de 0 à 100 Km/h... Quelle que soit la performance, Supercinq surclasse tous les véhicules de sa catégorie. Superfonceuse, superambitieuse... Supercinq GT Turbo, je te veux!

Modèle présenté RENAULT 5 GT Turbo (85 kW ISO). Millésime 85.

RENAULT preconise elf

BOIRE OU RELIRE...

Dans l'article de notre ami Thierry Roland sur les Girondins de Bordeaux (Onze n° 111), une regrettable coquille a fait remonter l'histoire du club à 1981. C'est, bien sûr, 1881 qu'il fallait lire. Le club de Giresse est un centenaire qui se porte bien. Pour sa défense, Antoine Vierne a précisé que le vin (excellent) de la région lui était monté à la tête. Il a été mis devant ses responsabilités : boire ou relire, il faut choisir ! Il a choisi de relire en buvant !

LES MAUX DU FOOTBALL

Je vous écris pour donner mon avis sur les petits maux actuels du football français, c'est-à-dire la fréquentation des stades et la surcharge du calendrier. Les dirigeants se lamentent du peu de monde qui se rend dans les stades depuis le début de la saison. Je propose une bonne solution : baisser les prix. Le président de Metz, Molinari, le fait. Pourquoi pas les autres ? Ramener la Division I à dix-huit clubs et la Division II à une poule unique de vingt clubs réduirait l'élite à trente-huit clubs au lieu de cinquante-six actuellement. Les matches seraient beaucoup plus attrayants et attireraient certainement plus de monde (surtout en Division II). ***Dominique Piccolo, Le Plessis-Belleville.***

RESPECTEZ-NOUS !

J'aimerais donner mon opinion sur un problème que connaissent beaucoup de clubs, à savoir les petits publics qui viennent au stade. J'ai envoyé des lettres dans plusieurs clubs (Nancy, Auxerre, Strasbourg, Toulouse) pour obtenir des renseignements sur les gadgets que l'on peut y acheter. Résultat : aucune réponse. Si c'est de la sorte que l'on traite les supporters dans ces clubs, je souhaite qu'un jour, par exemple pour un Strasbourg-Auxerre, il n'y ait aucun supporter ! ***Armand Clesse, Clermont-en-Argonne.***

correspondants

Un certain nombre de lecteurs polonais sont à la recherche de correspondants étrangers. Ecrivez-leur en français ou en anglais (ou en polonais bien entendu).

Piotr Szydtowski, os. Ctotego Wieku 26/37,31 - 617 Krakow.
Hubert Kalarus, os. Boh. Wrzesnia 28/25,31 - 621 Krakow.
Bialek Mavek, os. Sloty Wiek 18/47, Krakow, Nova Huta, kod 31/616.
Pawel Sikora, os. Boh Wrezesnia 24/11, 31 - 621 Krakow 59.
Wojtek Irzepatk, os. Boh. Wrzesnia 28/12, 31 - 621 Krakow Nova Huta.
Doktor Pawel, os. Boh. Wrzesnia 28/17, 31 - 621 Krakow.

A PARTIR DU 9 AVRIL DANS LE JOURNAL DE MICKEY

LES LEÇONS DE FOOTBALL de JEAN-MICHEL LARQUE!

Le début d'une grande série illustrée, avec des explications claires, faciles à suivre et à comprendre, pour les futurs champions de football.

Rendez-vous avec Jean-Michel Larqué dans le JOURNAL DE MICKEY une semaine sur deux jusqu'à fin mai !

Un merveilleux LIVRE-CADEAU

à offrir à tous les vrais passionnés de football !

- Les matches amicaux des Bleus
- Championnat 83-84: le tableau d'honneur
- Coupe U.E.F.A. Anderlecht-Tottenhar
- Coupe de France: Monaco-Metz
- Coupe des Coupes: Juventus-Porto
- Finale de la Cup: Everton-Watford
- Coupe des Champions Liverpool-A.S. Roma
- Euro 84: la victoire des Bleus
- Michel Hidalgo: le parcours parfait
- Maradona: le transfert du siècle
- Los Angeles: de l'or pour les Olympiques
- Pluie de stars sur le Calcio

COMMANDEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI! TIRAGE LIMITÉ

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir..... exemplaire(s) du livre ''1984 L'ANNÉE FABULEUSE'' édité par ONZE au prix unitaire de 139 F (frais d'envoi sous emballage cartonné inclus).
ÉTRANGER: 148 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE

☐ M.
☐ Mme
☐ Mlle

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
N°..... Rue.....
Ville.....
Code postal ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋

à retourner avant le 15.07.85 à V.P.C ONZE 25 rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08.

ONZ 112

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 068 421

IL ETAIT ONZE FOIS...

LA 205 turbo16

Vous vous prenez pour Ari Vatanen? Vous n'êtes pas à 290.000F près? Alors, prenez vite place à bord de la 205 Turbo 16, ce monstre de compétition réservé à deux cents privilégiés et en route pour les émotions fortes!

1

Allure générale: Oh, là, là, quelle silhouette! Avec son capot percé d'une ouïe grillagée, ses énormes renflements d'aile, son béquet de toit, ses aérations latérales et son cul renflé comme les cuisses d'un léopard prêt à bondir, la Peugeot 205 Turbo 16 ne risque pas de passer inaperçue. Elle est belle sans tapage, musclée sans agressivité, et réussit le tour de force de ressembler à n'importe quelle 205 alors qu'en fait, elle n'a pas grand chose à voir. Un joli monstre incontestablement.

2

Poste de pilotage: Pas de de doute, il s'agit bien du poste de conduite d'une voiture de compétition. Instrumentation du tableau de bord hyper fonctionnelle, type course, sièges baquets très enveloppants, mini-levier de vitesses, pédales en métal ajouré, tout y est. L'ensemble a été joliment civilisé par l'adjonction de cuir sur les portières et la planche de bord et par quelques détails sophistiqués tels les rétroviseurs extérieurs réglables de l'intérieur ou les vitres électriques. L'ensemble est simple, mais d'une réelle beauté fonctionnelle.

3

Habitabilité: La 205 Turbo 16 est une deux places; exclusivement. Derrière les deux sièges baquets une vitre sépare l'habitacle du moteur central. Bien sûr, le capot de celui-ci peut héberger trois mini sacs fixés par des sangles, accessibles par la vitre du hayon arrière. Mais, pas question de partir en vacances avec une grosse valise. A l'avant? Mais il n'y a pas de place. La roue de secours, la barre de renfort latéral, le radiateur, la suspension et le pont occupent tout l'espace disponible. Après tout, avec une telle voiture un carnet de chèques et une brosse à dents devraient suffire.

4

Moteur: Pour accéder à la mécanique de la 205 Turbo 16, il faut soulever le tiers arrière de la carrosserie qui pivote autour de deux charnières de toit. Lourd et impressionnant. On découvre alors un univers mécanique fascinant dans lequel le moteur n'occupe qu'une toute petite place, au fond à droite. Il s'agit d'un quatre cylindres en ligne transversale de 1775 cm^3 de

cylindrée, en alliage léger, à quatre soupapes par cylindre et double arbre à cames en tête. Suralimenté par un turbo-compresseur KKK, alimenté par un système d'injection K jetronic, ce petit monstre développe 200 Ch DIN à 6750 tr/mn.

5

Architecture: Issue de la compétition, la 205 Turbo 16 est une quatre roues motrices. Un différentiel central à glissement limité Fergusson autorise une différence de rotation des trains avant et arrière. Sa supension avant et arrière est à double triangle, avec une barre anti-dévers. Boîte cinq vitesses et freins à disques ventilés à l'avant comme à l'arrière, complètent ce tableau idyllique qui ne déparerait pas dans un stand des 24 heures du Mans ou sur un circuit de F1.

6

Sensations de conduite: Bien sûr, tout ça est d'une redoutable efficacité. Au volant d'une Turbo 16, on comprend ce qu'est une véritable accélération qui vous colle les tripes au siège. Dès que le Turbo entre en jeu, la mécanique émet un hurlement de tôle déchirée, dominé par le cri surraigu du turbo-compresseur. Les aiguilles du compte tours et du compteur de vitesse s'affolent. La route défile trop vite. Une sensation proprement affolante. Avec la puissance transmise aux quatre roues, la voiture colle au pavé, vire à plat plus vite que n'importe quoi, et freine sur des distances minimum. Et le pilote moyen se sentira frustré de ne pas pouvoir utiliser à fond le potentiel de son engin.

7

Performances: Petite fille des Rallyes, la 205 Turbo 16 ne prétend pas concurrencer les grandes routières. Elle ne roule "qu'à" 210 km/h, mais parcourt le 1000 m départ arrêté en 27 secondes et atteint le 100 km/h en 6 secondes. En fait, ses vraies performances ne sont pas chiffrables. Elles résident dans son freinage exceptionnel, son aptitude à s'inscrire exactement où le pilote le désire, dans les courbes sa formidable motricité et son agilité dans les virages les plus serrés.

8

Utilisation: Soyons net : si vous ne projetez pas de courir des Rallyes en groupe B, la Turbo 16 ne sert à rien. La rudesse de ses pédales, la dureté de sa direction, l'obligation de faire cirer l'embrayage, le moteur à 5500 tr/mn, pour démarrer fort aux feux rouges, en font une voiture inutilisable en usage quotidien. Mais quelles sensations! Le plaisir à lui seul, justifie bien l'existence d'un tel rêve.

9

Entourage: Est-ce parce qu'elle est française? Est-ce parce qu'elle permet à Peugeot de triompher dans tous les Rallyes? La 205 Turbo 16 déclenche, sur son passage, les réactions de sympathie les plus étonnantes. Passants qui applaudissent, badauds qui s'agglutinent autour à l'arrêt, piétons qui sourient. Rien à voir avec la jalousie envieuse que suscite le passage de certains monstres rutilants, remarquables surtout par leur prix. Avec elle, les français semblent avoir retrouvé le goût de la belle mécanique.

10

Fiche technique: Moteur: 4 cylindres en ligne transversal. Cylindrée: 1775 cm^3. Bloc et culasse en alliage léger. Quatre soupapes par cylindre. Double arbre à cames en tête. injection du Type K jetronic. Allumage électronique. Suralimentation par turbo-compresseur KKK avec échangeur air/air sur le circuit d'admission. Puissance maxi: 200 ch à 6750 tr/mn. Puissance administrative : 9 cv. **Transmission:** 4 roues motrices en permanence. Différentiel central à train épicycloïdal et glissement limité Fergusson, différentiels arrière et avant à glissement limité. Embrayage monodisque à commande hydraulique. Boîte de vitesses à cinq rapports. **Direction:** Crémaillère. **Freins:** A disques ventilés à l'avant et arrière. Double circuit séparés. **Suspensions:** Avant et arrière: double triangle, combiné ressort/amortisseur hydraulique téléscopique, barre anti-dévers. **Mensurations:** Longueur: 3,82 m. Largeur: 1,70 m. Hauteur: 1,35 m. Poids: 1145 kg. **Performances:** Vitesse maxi: 210 km/h. 400 m D.A.: 14,4 s. 1000 m D.A.:27 s. 0 à 100 km/h: 6 s. **Consommations conventionnelles:** 8,4 l à 90 km/h, 12,2 l à 120 km/h, 16 l en cycle urbain. **Prix:** 290.000 F.

11

GTI la petite sœur: Si la Turbo 16 reste un rêve roulant inaccessible, elle n'en est pas moins l'extrapolation d'un petit bolide accessible à tous, la 205 GTI. Moins lourde, animée par un quatre cylindres qui développe 105 ch, elle roule à 190 km/h, et parcourt le 1000 m D.A. en 31 s. C'est aussi un engin plus civilisé, une traction avant offrant quatre places confortables et de l'espace pour les bagages. Elle est surtout plus abordable puisqu'elle ne coûte que 74.400 F.

Georges RENOU

Soif de victoires...

Pour gagner, il faut d'abord le talent et la volonté. Et de l'énergie, beaucoup d'énergie !
Pour être sûr d'en avoir à revendre, les Girondins l'entretiennent avec Athlon.
Athlon, des glucides, des sels minéraux, des vitamines et des extraits naturels de citron.
Athlon, une boisson de l'effort à boire en complément d'une alimentation normale lors d'un effort physique.

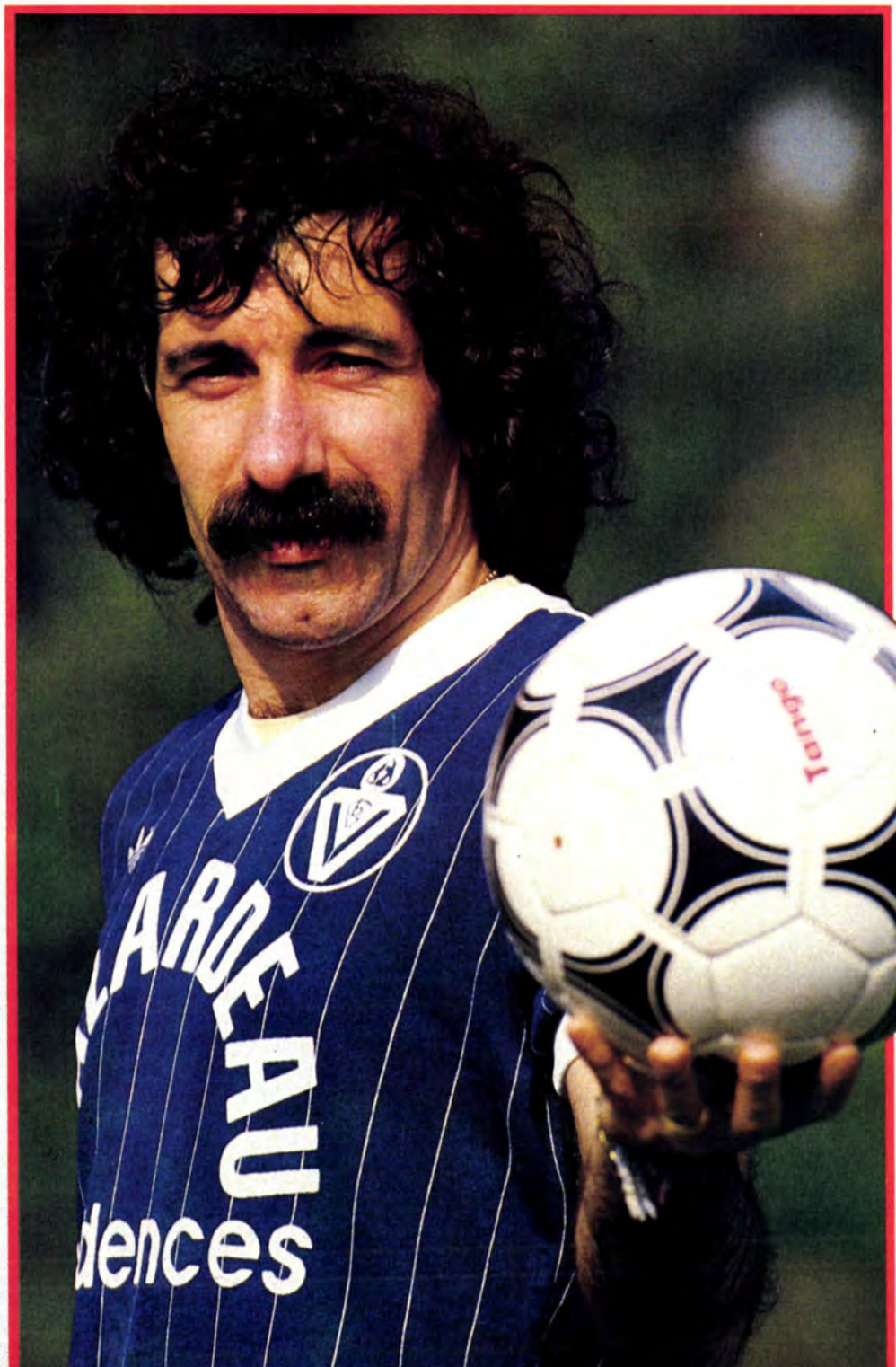
Soif d'énergie.

ATHLON

Le plein d'énergie

FERNANDO CHALANA

"IL N'Y A QUE LE BEAU FOOTBALL QUI COMPTE POUR MOI"



ONZE : *Après un match aller difficile contre les Soviétiques de Dniepropetrovsk, sur lequel nous reviendrons plus tard, les Girondins ont réussi un bel exploit en allant arracher la qualification en Ukraine. Je suppose que tu es particulièrement satisfait ?*

FERNANDO CHALANA : Ce fut une rencontre pas trop difficile. Bien entendu, nous nous sommes qualifiés de justesse, mais nous étions meilleurs que les Soviétiques.

ONZE : *La première mi-temps fut pénible.*

F. C. : Ils ont marqué un but très tôt et nous étions complètement froids. Mais ensuite, nous avons senti qu'il était possible de gagner. Nous aurions quand même pu marquer plus de buts avec toutes les occasions que nous nous sommes procurés.

ONZE : *Le contraste entre la première et la seconde mi-temps demande une explication, non ?*

F. C. : Je ne sais pas l'expliquer. Subitement, tout a changé. Nous nous sommes vus soudainement vainqueurs.

ONZE : *Que vous a dit Aimé Jacquet à la mi-temps ?*

F. C. : D'avoir confiance, de →

montrer plus d'agressivité et de marquer un but. Alors nous aurions match gagné. Psychologiquement, il fallait que nous montrions notre force.

ONZE : ***Les événements qui ont marqué le déplacement ont-ils influencé votre état d'esprit ?***

F. C. : En effet, ce fut important et cela nous a surtout donné une force supérieure.

ONZE : ***Sur le plan tactique, il me semble que tu as joué plus juste qu'au match aller.***

F. C. : C'est le marquage très serré de nos adversaires sur Gigi (Giresse) qui m'a permis de me libérer et de profiter de plus d'espaces libres. J'ai pu aller à droite, à gauche, au centre avec beaucoup de facilité.

ONZE : ***Étais-tu volontaire pour tirer un penalty ?***

F. C. : Oui. J'ai même demandé spécialement à Aimé Jacquet de tirer le cinquième coup de pied. J'avais confiance en moi malgré l'énorme responsabilité. Tu te rends compte, si j'avais raté mon tir. Aïe, aïe, aïe !

ONZE : ***Tu n'as pas eu une petite frayeur ?***

F. C. : La peur, ou plutôt la nervosité, je l'avais connue au vestiaire avant le match. Au moment du tir, j'étais bien. Et j'ai choisi de frapper avec le pied droit car il est plus calme que le gauche. C'est ma meilleure arme. Mais attention, écris bien que je peux aussi marquer avec le gauche. En voyant pénétrer le ballon dans le but, j'ai ressenti une joie immense.

ONZE : ***Est-ce que nous pourrions revenir sur la rencontre aller ?***

F. C. : Nous n'avons vraiment pas connu la chance mais c'est le football après tout. Pendant dix ans, à Benfica, j'ai joué une Coupe européenne et je me suis senti investi, face aux Soviétiques, d'une responsabilité due, justement, à mon expérience. D'autant plus qu'il s'agissait là de mon premier grand match avec les Girondins. Le score aurait pu être de quatre buts à zéro, malheureusement nous n'avons fait que match nul.

ONZE : ***Quel est ton sentiment sur le déroulement de la partie sur le plan technique ?***

F. C. : C'est incontestablement le penalty raté qui a été le tournant du match. Psychologiquement, nous avons tous, sans exception, été abattus. Affectés moralement, il nous a manqué alors la lucidité pour convertir en buts les nombreuses occasions offertes.

ONZE : ***Que s'est-il passé dans ta tête alors que le ballon ne voulait pas pénétrer dans le but adverse ?***

F. C. : C'est difficile à dire. Sur le coup, on ne comprend pas. On voit les occasions défiler mais le score reste toujours le même. Mais j'y ai cru jusqu'à la fin du match. Les hypothèses existaient de pouvoir aggraver la marque. Il suffisait d'un peu plus de chance. Nous n'en avons pas eu.

ONZE : ***Ce doit être difficile, au lendemain d'une telle déception, de retourner à l'entraînement ?***

F. C. : On était assommés. Comment avait-on pu faire match nul avec une équipe si faible techniquement et qui était vraiment à notre portée ?

ONZE : ***Physiquement, les Soviétiques avaient terminé beaucoup plus fort que vous.***

F. C. : C'est normal, car notre saison en France est déjà bien entamée alors qu'en U.R.S.S., ils n'en sont qu'au tout début.

ONZE : ***A chaque contre-attaque, on pouvait craindre le pire pour les Girondins.***

F. C. : Leur jeu direct et, surtout, leur utilisation des espaces vides les rendent très dangereux. En trois passes et une course de quarante mètres, ils étaient devant notre but.

ONZE : ***Il y a quand même eu de bonnes choses durant ce match ?***

F. C. : Pendant vingt-cinq minutes, nous avons très bien joué : jusqu'au penalty. En seconde mi-temps, nous n'avons joué qu'avec le cœur et ce n'est pas toujours suffisant en football. Nous nous sommes précipités et nous avons oublié notre technique.

ONZE : ***Il y a eu ces abus de centres dans la défense soviétique qui ont permis au gardien et aux arrières de se régaler.***

F. C. : En seconde mi-temps, oui, parce qu'au début nous réussissions à mettre nos adversaires hors de position. Après, nous avons trop cherché le but directement sans faire les travaux d'approche qui sont notre force. Surtout que l'égalisation avait rendu la confiance aux Soviétiques. A deux buts à zéro, ils se seraient écroulés.

que chose la balle au pied. Ailier, mes déplacements sont trop courts. Je dois bouger sans cesse.

ONZE : ***As-tu évoqué, avec Aimé Jacquet, ce problème de position sur le terrain ?***

F. C. : Il sait bien à quel poste je joue. Je crois qu'il me fait évoluer en fonction de l'adversaire. J'ai un rôle plus tactique.

ONZE : ***Ta longue inactivité t'a amené à assister à plusieurs rencontres des Girondins. Comment juges-tu l'équipe par rapport à ce que tu as pu connaître à Benfica ?***

F. C. : Chaque équipe a ses caractéristiques et il est très difficile d'établir

« J'ai demandé spécialement à Aimé Jacquet

de tirer le cinquième coup de pied.

Au moment du tir, j'étais bien. »

ONZE : ***Comment as-tu jugé ta prestation ?***

F. C. : Deux jours auparavant, j'étais grippé et j'avais dû prendre des antibiotiques. Je me suis senti très fatigué. Comme il me manquait des matches de compétition, je n'ai pas pu avoir un rendement maximum. J'étais mou, sans rapidité et sans vivacité.

ONZE : ***Es-tu satisfait de ton rôle de faux ailier, pas vraiment attaquant et pas vraiment demi ?***

F. C. : C'est l'entraîneur qui fait les choix tactiques et pas le joueur. Je joue où Aimé Jacquet me le demande. J'ai malgré tout des préférences : jouer demi et partir de loin pour me lancer à l'attaque sur le côté gauche. J'ai besoin d'espaces, de porter le ballon, de créer quel-

Avec Annabella et Alain Leiblang : une discussion à bâtons rompus.

La décontraction même dès la fin de l'entraînement.

des comparaisons. Ce que je peux dire, c'est que Bordeaux est une très bonne équipe.

ONZE : ***En tant que créateur, tu dois être ravi d'arriver dans une formation dont l'atout principal est de compter dans ses rangs des garçons comme Giresse ou Tigana, qui sont tout le contraire d'hommes de combats.***

F. C. : Oui. C'est la raison pour laquelle je me sens bien à Bordeaux, car mon style s'apparente à celui de mon équipe. Cela me change de mes deux dernières saisons à Benfica, où la tactique était à base de « jeu à l'anglaise ». Je n'aimais pas ça.

ONZE : ***Bordeaux ressemblerait-il plus à l'équipe nationale du Portugal ?***

F. C. : Oui, car ce sont les caractéristiques du football portugais en général d'être technique. On appelle ça « le ballon au pied ». Sauf que Bordeaux attaque plus que le Portugal qui est prudent et joue beaucoup latéralement.

ONZE : ***Manque t-il alors quelque chose aux Girondins pour être une grande équipe ?***

Samedi 23 février, Stade-vélodrome de Marseille : des débuts en championnat longtemps attendus.

F. C. : Mais c'est déjà une grande équipe !

ONZE : ***Et pour gagner la Coupe d'Europe ?***

F. C. : Il y a des bons joueurs. Il nous reste à concrétiser toutes les occasions que nous nous procurons. Et de la chance...

ONZE : ***Souvent, lorsque Bordeaux ne parvient pas rapidement à faire la différence au tableau d'affichage, les joueurs se mettent à douter et sont en danger jusqu'à la fin du match.***

F. C. : A Benfica, c'était la même chose. C'est le tempérament latin qui veut ça. Avec les Soviétiques par exemple, ce n'est pas pareil. Ils sont rarement affectés psychologiquement. Ils savent rester

→

CENTRES
D'ENTRAÎNEMENT AU
FOOTBALL
STAGES OUVERTS AUX JEUNES
DE 10 A 16 ANS
Encadrement F.F.F.
Directeur Technique :
Célestin OLIVER
Directeur Sports-Études - Marseille

ÉTÉ 1985

CARPENTRAS
(VAUCLUSE)
STAGE DE 1 SEMAINE
1.150 F
(Nourriture - Hébergement - Encadrement
Cotisation - Assurance compris)

•••

Ste-SIGOLENE
(HTE-LOIRE) 30 KM de St-Étienne
STAGE DE 10 JOURS
1.850 F
(Nourriture - Hébergement - Encadrement
Cotisation - Assurance compris)

Bon pour recevoir gratuitement une documentation.

NOM : .....
Prénom : .....
Age : .....
Adresse : .....
.....
Ville : .....
Code Postal : .....

A RETOURNER A :

B. BOSQUIER

5 titres de Champion de France
3 fois Vainqueur de la Coupe de France
42 sélections Équipe de France "A"
Coupe du Monde 1966

Association "S.A.S"
B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9
Tél. 16 (91) 79.86.67

froids en toutes circonstances.

ONZE : *Reparlons de tes débuts retardés pour cause de blessures. Comment as-tu vécu ces longs moments ?*

F. C. : C'était long, surtout pour un claquage. Ce fut une période horrible. Je n'avais jamais été blessé si sérieusement. Moralement, j'étais très bas. Mais je ne veux plus y penser. C'est du passé.

ONZE : *Et la reprise ?*

F. C. : J'étais plus que content. A Marseille, pour mon retour, je comptais les minutes où je restais sur le terrain. A chaque seconde mon bonheur augmentait. Enfin, je rejouais.

ONZE : *Tu te sentais coupable vis-à-vis du club, des dirigeants, des joueurs, des supporters en fonction de la somme qui avait été payée pour ton transfert ?*

F. C. : J'avais — et je l'ai toujours — une responsabilité énorme. Je veux rendre la confiance que tout le monde m'a accordée. Je demande encore un peu de temps pour être jugé. Aujourd'hui, je ne suis plus inquiet malgré tout le retard accumulé. Il ne faut pas oublier que je n'ai aucune préparation. Je n'ai fait que de la musculation pour ma jambe blessée.

ONZE : *Comment se passe la vie de Chalana à Bordeaux ?*

F. C. : Merveilleusement bien ! Nous avons une vie très calme. Nous sortons de temps en temps pour faire des achats mais c'est à la maison que nous nous sentons le mieux. Nous n'avons pas beaucoup d'amis. A Lisbonne, c'était la même chose.

ONZE : *Au Portugal, t'imaginais-tu venir un jour en France ?*

F. C. : Oui. Il y a trois ou quatre ans, je devais partir de Benfica, mais le président d'alors, ne voulait pas. J'étais le protégé du club qui m'avait formé.

ONZE : *D'où venaient les propositions ?*

F. C. : D'Espagne, de France, de Vasco au Brésil.

ONZE : *Et quel était le club français ?*

F. C. : Paris Saint-Germain. Mais c'est Alves qui est parti à ma place.

ONZE : *Tu avais très envie de connaître autre chose que le Portugal ?*

F. C. : Oui, c'est bon pour la mentalité des gens de s'ouvrir sur le monde extérieur.

ONZE : *Qu'est-ce qui te frappe dans le football français ?*

F. C. : Les discussions des joueurs avec les arbitres. Au Portugal, il n'y a que le capitaine qui parle. Ici, c'est terrible. Et on discute, et on râle. Je crois que les arbitres français ont peur. Chez nous, tu prends un carton tout de suite. On est plus sévère au Portugal. Ce que je ne comprends pas, c'est que les arbitres français sont très différents lorsqu'ils vont à l'étranger. En championnat, ils sont tous mauvais. En matches internationaux, ils sont très bons. Je ne m'explique pas très bien ces changements. Personne ne respecte la discipline en France.

ONZE : *Il n'y a pas d'erreurs d'arbitrage au Portugal ?*

F. C. : Si, bien sûr. Mais, il y en a plus en France.

ONZE : *Quelles différences y-a-t-il entre le football français et le football portugais ?*

F. C. : Au Portugal, il y a plus de vice dans le jeu des joueurs. Certains, là-bas, sont très méchants. Quant à la technique, je pense que celle des Portugais est supérieure.

ONZE : *Vahid Halilhodzic me déclarait le mois dernier que c'est en Yougoslavie que l'on trouve les meilleurs techniciens.*

F. C. : Ah non ! *(rires).* En fait, on peut placer dans le groupe de tête, les Portugais, les Brésiliens, les Français.

ONZE : *Il n'y a peut-être pas que la technique qui compte ?*

F. C. : Sur le plan de la condition physique, les Portugais sont en gros progrès. Et ils ont alors pris conscience de leur valeur et assument leurs responsabilités, surtout depuis le championnat d'Europe. Les finales européennes de Benfica (en 1983) et Porto (en 1984) ont beaucoup aidé à l'épanouissement du footballeur portugais. Je crois qu'il en est de même en France grâce aux résultats de l'équipe nationale. Nos deux pays sont très semblables.

ONZE : *Il n'empêche que le Portugal va devoir souffrir pour se qualifier pour le Mexique ?*

F. C. : Maintenant, ce sera très difficile. Nos déplacements en Allemagne et en Tchécoslovaquie sont loin d'être gagnés d'avance. Tout se jouera en septembre prochain.

ONZE : *Qu'est-ce qui te gêne dans le football français ?*

F. C. : C'est incontestablement la récupération. Les matches sont trop rapprochés. Surtout lorsque les terrains sont soit trop durs, soit trop lourds. Au Portugal on travaille six jours et on a un match. En France, c'est délicat de bien travailler car il faut aussitôt penser à la rencontre suivante. Ce n'est pas sérieux. Je sais que la France est un grand pays, mais il y a trois ou quatre équipes qui n'ont rien à faire en DI.

ONZE : *Qu'est-ce que tu aimes dans le football : le jeu, la gloire ou l'argent ?*

F. C. : Le spectacle, le beau jeu et aussi quand j'arrive à exécuter de beaux mouvements. Lorsque les deux équipes jouent un bon football et sans violence, c'est agréable. Un football violent perd toutes ses qualités de spectacle.

ONZE : *Et lorsque c'est un adversaire qui pratique du beau jeu ?*

F. C. : Alors là, je ressens du respect.

ONZE : *Parce que tu aimes le football par-dessus tout ?*

F. C. : C'est ma peinture préférée.

ONZE : *Il n'y a pas que le football dans la vie ?*

F. C. : J'aime beaucoup les pigeons-voyageurs, mais je n'ai pas trouvé de club de colombophiles.

ONZE : *C'est un appel que tu lances ?*

F. C. : Cela me ferait tellement plaisir de continuer ma passion à Bordeaux. ⚽

(Propos recueillis par Alain Leiblang, assisté par Annabella pour la traduction.)

« Un football violent perd toutes ses qualités de spectacle ».

Les Chalana : un couple uni aussi bien sur le terrain que dans la vie.

SCOOTERS : TOUJOURS PRÊTS !

Shopping : Meltem. Prise de vues : Jean-Luc Scotto.
Décor : tableau du peintre Assuied.

De forme sympathique, allumage électronique, démarreur kick ou électrique, le 50 se conduit dès 14 ans sans permis ! De nombreux accessoires en option, rouge, bleu ou blanc, 50 ou 80 cm³. **A partir de 6 900 F à 8 450 F env., Peugeot.**

Très chic, très « class », allumage électronique, démarrage électrique, transmission automatique, porte-bagages, vide-poches, noir, blanc ou rouge. Existe en 80 ou 125 cm³. **10 973 F env., « Beluga » Yamaha.**

« Look », « Branché », allumage électronique, démarrage électrique, transmission automatique, variation de vitesse automatique, dès 14 ans le NH 50 cm³, blanc, rouge ou bleu, **de 8 140 F à 11 059 F env., Honda.**

Design très réussi, coque autoporteuse entièrement en acier, transmission directe du moteur à la roue, allumage électronique, démarrage électrique, boîte à gants. 4 modèles : 80, 125, 150 et 200 cm³. **10 254 F le 125, Vespa.**

FAITES MOUSSER
LES BONS MOMENTS
Kronenbourg
Kronenbourg à du caractère, c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

JUVENTUS BORDEAUX

LIVERPOOL PANATHINAIKOS

QUARTÉ GAGNANT

C'aurait pu être la finale idéale, avec la certitude pour un Français, Michel Platini, ou pour onze Bordelais, de faire le tour d'honneur avec le trophée de la Coupe d'Europe des Clubs, le 29 mai prochain, au stade du Heysel, à Bruxelles. Le tirage au sort en a décidé autrement : la Juventus de Michel Platini affrontera les Girondins d'Alain Giresse, en demi-finale de la Coupe des Champions. Lors des trois tours précédents, contre les Espagnols d'Athletic Bilbao, les Roumains du Dinamo Bucarest et les Russes de Dniepropetrovsk, les Bordelais avaient joué la première rencontre à domicile pour, ensuite, se rendre sur le terrain de leur adversaire, ce qui, en Coupe d'Europe, est considéré comme un désavantage.

Cette fois, c'est d'abord en Italie que se déroulera le premier round. Réexaminons les résultats obtenus par la Juve, sur son terrain, lors des trois tours précédents : une difficile victoire contre les Finlandais d'Ilves Tampere (2-1), mais il est vrai que le score du match aller en Finlande (4-0 pour la Juve) peut expliquer ce relâchement. 2-0 contre Grashopper Zurich, en match aller, le score dit idéal en Coupe d'Europe et avec en prime une victoire (4-2) en Suisse. 3-0 cette fois à Turin contre le Sparta Prague : de quoi attendre en toute tranquillité le match retour et s'autoriser une petite défaite pour un but d'écart. La Juve demeure l'une des meilleures équipes spécialistes de la Coupe d'Europe. Mais, d'un autre côté, elle n'accomplit pas dans le Calcio une saison fabuleuse. Michel Platini est bien parti pour le titre de meilleur buteur, mais, à l'issue de la vingt-quatrième journée, la défense de la « fiancée » de l'Italie, avait encaissé vingt-quatre pions et ne se situait qu'en dixième position sur seize. En revanche, avec trente-sept buts, elle était en tête au niveau de l'attaque.

Un autre argument qui pourrait aussi renforcer les chances des Bordelais : la connaissance parfaite du jeu de Michel Platini, sans négliger, de plus, que le capitaine de l'équipe de France ne jouera peut-être pas ces deux rencontres sans une certaine appréhension face à ses amis de la sélection tricolore. Un mince raisonnement cependant lorsqu'on pense à Rummenigge qui, avec l'Inter Milan, ne se gêna pas pour crucifier ses amis de Cologne au tour précédent de la coupe U.E.F.A.

Alors, même si l'aventure des Girondins en Coupe d'Europe se terminait le 24 avril par une élimination face aux tenants de la Coupe des Coupes, il n'y aurait qu'à les féliciter pour avoir su se gagner leurs galons de super-club européen. A l'image des surprenants Grecs de Panathinaïkos, qui auront le redoutable honneur d'affronter les tenants du titre, Liverpool, dans l'autre demi-finale. Et comme disaient les Girondins, avant le tirage au sort : « Tout, sauf Liverpool ! » Vœu exaucé.

Jean-Pierre Frimbois

La « bande à Hidalgo » avait conquis l'Europe. Henri Michel veut poursuivre cette marche triomphale : objectif Mundial 1986 !

HENRI MICHEL: «PARLONS MUNDIAL !»

Après quatre mois d'interruption, les éliminatoires de la Coupe du Monde 1986 reprennent pour l'équipe de France d'Henri Michel : avec deux déplacements difficiles, en Yougoslavie, d'abord, puis en Bulgarie. Henri Michel fait le point avec Thierry Roland.

Pour Henri Michel, la marche en avant continue et les examens de passage se succèdent. L'aventure olympique, c'était l'entrée en sixième ; la succession de Michel Hidalgo et les premières victoires à Paris à l'occasion des matches éliminatoires comptant pour la Coupe du Monde 1986, le B.E.P.C. ; les rencontres à Sarajevo, face à la Yougoslavie et à Sofia, contre la Bulgarie, elles, constitueront l'entrée en terminale, avant le Bac que sera la qualification pour le Championnat du Monde mexicain et l'agrégation que sera, peut-être, la compétition mondiale elle-même.

« C'est vrai que nous avançons dans ce vaste problème. Nous nous étions fixé un objectif en trois temps. Le premier était constitué par un match au Luxembourg et deux matches chez nous contre la Bulgarie et la R.D.A., matches à l'issue desquels nous voulions atteindre le total idéal de six points pour trois matches. Le but a été atteint et je crois, surtout à l'occasion du dernier match contre la R.D.A., avec beaucoup de qualité dans le jeu de l'équipe. Notre deuxième volet se présente maintenant avec ces deux rencontres à l'extérieur. Chacun sait que pour se qualifier dans un groupe éliminatoire de Coupe du Monde, il faut prendre des points à l'extérieur ; alors notre but, avant ces deux rencontres, c'est de prendre des points en Yougoslavie et en Bulgarie pour avancer le plus vite possible vers la qualification, sans avoir à attendre les derniers matches, ce qui est toujours aléatoire. Ensuite, mais nous n'en sommes pas encore là, arriveront les dernières rencontres du groupe, ce sera le troisième volet. Mais à l'occasion de ces deux matches de Sarajevo et de Sofia, nous aimerions bien prouver, à l'extérieur, les progrès de notre football, après tous les succès de ces derniers mois, obtenus essentiellement en France. Maintenant, nous avons un titre européen à défendre, mais aussi à justifier... »

En ce début du mois d'avril, Henri Michel et son groupe, dans la constitution duquel il ne faut pas s'attendre à de grands changements, seront donc à Sarajevo, un stade très chaud, où les spectateurs sont très près des joueurs. Incontestablement, ce ne sera pas une partie de plaisir, contre des Yougoslaves avides de revanche et qui se présenteront en challengers. Le temps est loin, en effet, où la France ne gagnait jamais contre la Yougoslavie. Au cours des derniers mois, les Français ont gagné face aux Yougoslaves lors du Championnat d'Europe, à Saint-Étienne, et aux Jeux Olympiques de Los Angeles, sans compter deux matches amicaux qui se sont soldés par une large victoire à Paris et un match nul à Zagreb.

Mais le nouveau patron du Onze de France s'attend à une chaude réception : « J'ai vu deux fois les Yougoslaves en action, dans ce groupe, contre la Bulgarie et la R.D.A. Le nouvel entraîneur national, Milos Milutinovic, a changé

→

SARAJEVO :
MERCREDI 3 AVRIL 1985
YOUGOSLAVIE · FRANCE

Euro 84 à Saint-Etienne : depuis, les Yougoslaves cherchent toujours une équipe.

De gauche à droite : Gudelj, Bazdarevic, Sestic, Vujovic, D. Stojkovic, Miljus, Susic, N. Stojkovic, Radanovic, Simovic, Zajec. Beaucoup ne sont plus là.

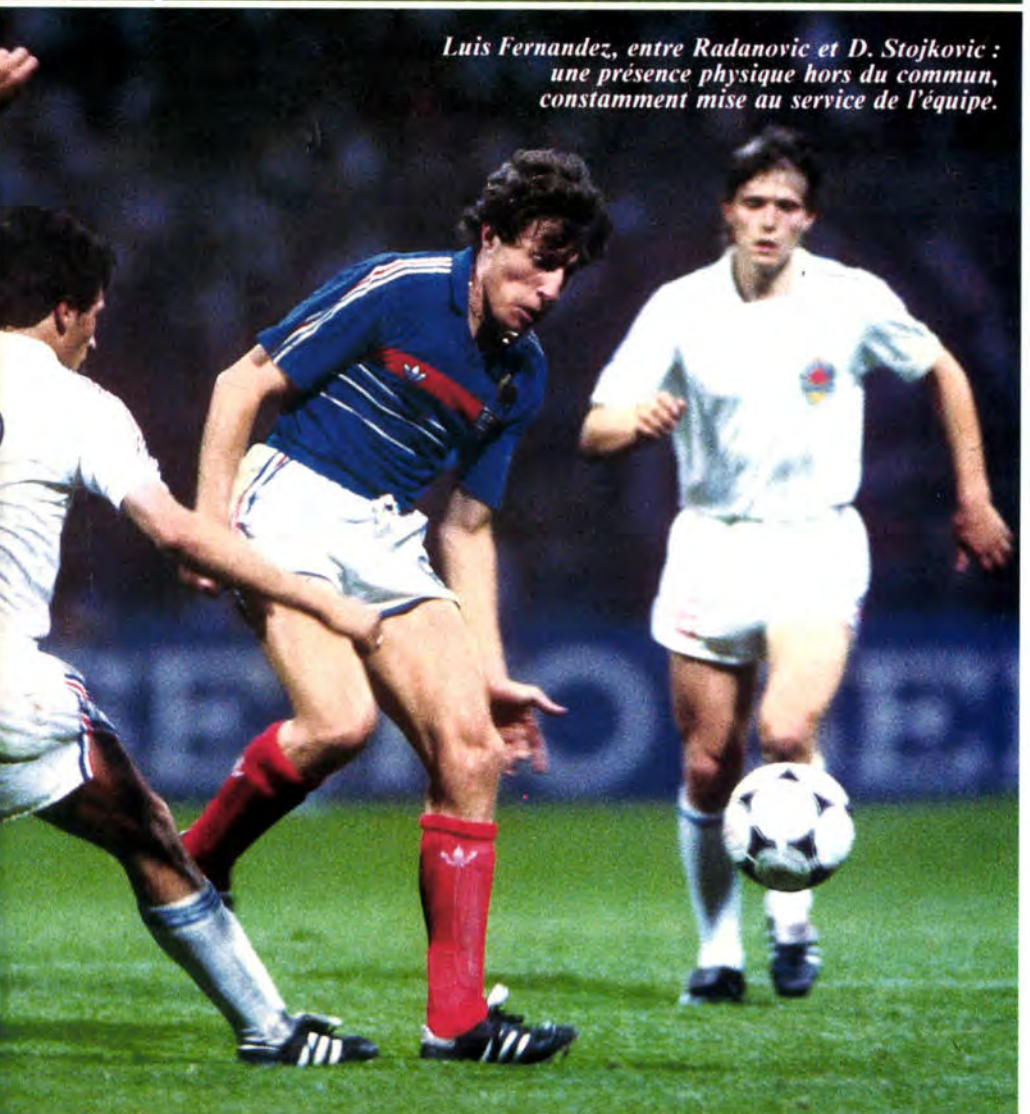
pas mal de choses, en modifiant un peu son groupe et en faisant confiance aux jeunes talents, et Dieu sait s'ils sont nombreux en Yougoslavie. C'est ainsi, par exemple, qu'il n'a pas retenu Halilhodzic et Susic, que nous connaissons bien en France, et que Sestic et Zajec, qui évoluent tous les deux en Grèce, le premier à Olympiakos, et le second à Panathinaikos, ne rejoindront l'équipe que le 1er avril en raison du choc au sommet qui opposera leurs équipes dans le championnat grec. Mais les frères Vujovic, Gudelj, Bazdarevic, Cvetkovic, Elsner, Pudar, qui étaient à Los Angeles seront présents, avec de nouveaux talents, Hadzibegic, Baljic, Vokri, Djurovski, des garçons dont on dit le plus grand bien et dont je me méfie énormément. »

« Le football yougoslave a connu un long passage à vide, mais je suis parfaitement conscient que la Yougoslavie est et reste un grand pays de football. Je serai du reste présent à Zenica, le 27 mars, quand la Yougoslavie recevra le Luxembourg. Ainsi, avec ce que je sais depuis Los Angeles et ce que j'ai vu à l'automne dernier, j'aurai une meilleure opinion de l'équipe balkanique. Mais pour l'équipe de France ce sera un match très dur à Sarajevo. Je pense, en effet, que sur un match, les Yougoslaves sont capables de battre n'importe quelle équipe au monde. Du reste, cet hiver, ils ont disputé un tournoi aux Indes qu'ils ont remporté en battant notamment l'U.R.S.S., ce qui prouve que l'équipe de Milutinovic progresse après les déceptions des Jeux Olympiques et du Championnat d'Europe. L'osmose entre les jeunes et les anciens est en train de s'effectuer et nous avons tout à redouter de cette équipe ! Mais je crois aussi que l'équipe de France possède suffisamment de talents pour se faire respecter, et imposer son jeu, même à l'extérieur, dans un match éliminatoire

« Je pense vraiment que sur un match, les Yougoslaves sont tout à fait capables de battre n'importe quelle équipe au monde. L'osmose entre jeunes et anciens est en train de s'effectuer. Gare ! »

Maxime Bossis, ici face à Miljus : la tour de contrôle de la défense tricolore.

Michel Platini, entre D. Stojkovic et Zajec : maîtrise de la technique, génie de l'inspiration.



Luis Fernandez, entre Radanovic et D. Stojkovic : une présence physique hors du commun, constamment mise au service de l'équipe.

de Coupe du Monde. La seule chose que je crains un peu, c'est la cassure de quatre mois que nous venons de connaître, et j'espère retrouver les garçons en pleine possession de leurs moyens, heureux de retrouver l'équipe de France. »

Après, la Yougoslavie, la France devra rencontrer début mai, à Sofia, la Bulgarie, et les déplacements de Sofia ne rappellent pas que de bons souvenirs. Souvent, l'équipe de Bulgarie a coupé la route des grandes compétitions à l'équipe de France et, tout comme la Yougoslavie, après un sérieux passage à vide, et avec une nouvelle ossature composée en grande partie par de jeunes joueurs, le football bulgare est en train de refaire surface. Malheureusement, et on l'a bien vu au Parc des Princes, lors du match aller, la prise de risque n'est pas la qualité majeure des hommes d'Ivan Voutsov : « Pourtant, poursuit le sélectionneur national, ce ne sont pas les talents qui manquent dans cette équipe de Bulgarie, du gardien de but Mikhailov, au défenseur Dimitrov, sans oublier Sirakov au milieu, Iskrenov et Mladenov devant. Mais encore faut-il qu'ils acceptent de jouer le jeu ! A Sofia, comme à Paris, s'ils se recroquevillent tous derrière, cela va être dur, mais il est vrai que pour nous, tout sera conditionné par le match de Sarajevo contre les Yougoslaves. »

« L'idéal serait de prendre quatre points. Mais je signe pour deux ! »

« Si nous prenons un ou deux points en Yougoslavie, nous pourrons jouer l'esprit libre en Bulgarie, en cherchant à imposer notre jeu. C'est dans ces dispositions d'esprit que l'équipe de France a toujours réalisé ses meilleures performances. A nous, donc, de faire en sorte que nous restions, match après match, premiers du groupe, ainsi nous obtiendrons rapidement cette qualification que tout le monde espère... »

Depuis qu'il a pris la succession de Michel Hidalgo, la vie de Henri Michel n'est plus la même. Avec un certain regret, il a quitté la région de Nantes où, avec sa femme Suzanne, il avait noué de solides amitiés. Mais, l'un et l'autre, sont des enfants du Midi, et c'est avec joie qu'ils ont pris possession de leur nouvelle maison, aux portes d'Aix-en-Provence : « Je suis le meilleur client d'Air Inter à Marseille-Marignane, nous dit encore Henri en souriant. Je vais voir un match à chaque journée de championnat, et pas toujours dans le Midi. Je suis attentif à tout ce qui touche le football, non seulement en France, mais en Europe et dans le monde. Dans ma nouvelle maison, j'ai mon coin, mon petit bureau, ma niche, comme dit ma femme. J'y suis bien. Quelquefois, je reste toute une journée

→

« Les talents existent dans l'équipe bulgare, mais ils ont du mal à jouer le jeu. S'ils jouent derrière, ce sera dur, à Sofia ! Il faudrait pouvoir jouer l'esprit libre et gagner à Sarajevo. »

là-haut sans descendre, c'est ma nouvelle vie. Elle me plaît tout à fait. Tiens, tu vas rigoler, mais quatre mois sans équipe de France, et je suis en état de manque... C'est comme cela... Certes, depuis le match contre la R.D.A. au Parc des Princes, début décembre, j'ai été vraiment très occupé et je n'ai guère eu le temps de m'ennuyer. Mais, c'est vrai que j'aime particulièrement retrouver l'équipe de France et vivre intensément les jours qui précèdent une rencontre de haut niveau. Ces moments-là sont pour moi tellement riches, que je suis, à chaque fois, impatient de les retrouver. Quand j'étais joueur, j'aimais déjà beaucoup l'équipe de France, mais depuis que j'en ai la responsabilité, je l'apprécie encore davantage et ce d'autant plus, que j'ai eu la chance de débuter avec une grande équipe. Une équipe qui figure, sans forfanterie, parmi les meilleures du monde. Quel plaisir de lui consacrer mon temps ! »

Ainsi, après les deux rencontres de ce Printemps 1985, avec son adjoint Henri Émile, le patron de l'équipe de France se rendra au Mexique pour voir en action l'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne de l'Ouest, qui disputeront un tournoi à l'altitude de Mexico. Henri Michel en profitera pour repérer des endroits où, éventuellement, en cas de qualification, l'équipe de France pourrait résider. Cela aussi fait partie de son « job ». Il est heureux, bien dans sa peau, Henri... Comme à l'époque où il conduisait sa bonne vieille équipe du Football Club de Nantes. Il a tourné la page, facilement, sans problème. Il a pris quelques kilos. Il fume peut-être un peu trop, les nerfs sans doute...

Alors, Henri, ces deux matches ?

« Je signe tout de suite pour deux points, mais quatre, ce serait chouette. Une belle confirmation de tout ce qui s'est passé en 1984, mon année merveilleuse... » ⚽

Thierry Roland

SOFIA:

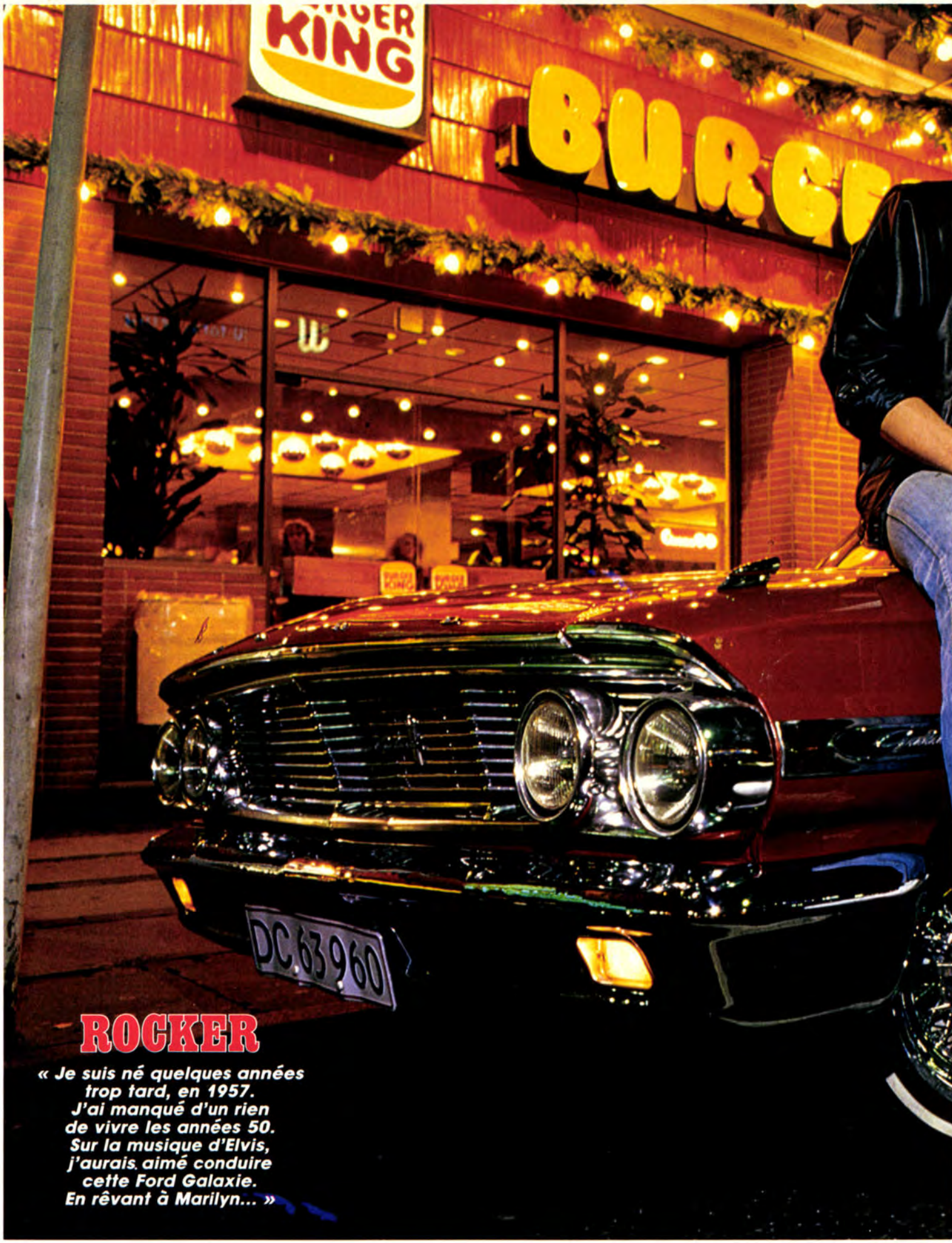
JEUDI 2 MAI 1985

BULGARIE • FRANCE

Les Bulgares 1985 sont toujours aussi solides !

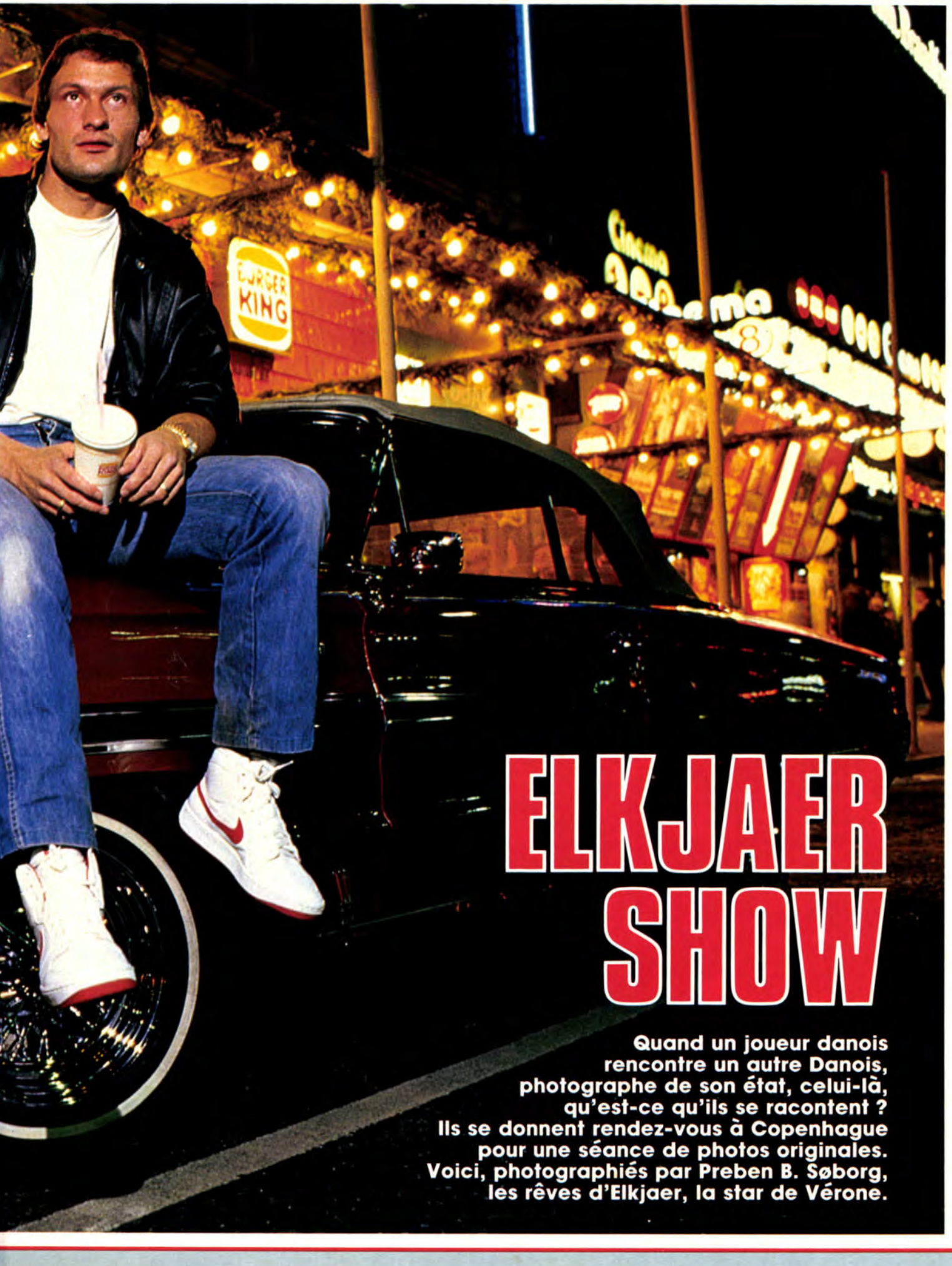
De gauche à droite : Zdravkov, Iskrenov, Sadakov, Koev, Sirakov, Arabov, Gotchev, Jubchev, Mladenov, Mikhaïlov, G. Dimitrov. Un ensemble très expérimenté.

Sirakov : un meneur de jeu plein de talent.



ROCKER

« Je suis né quelques années trop tard, en 1957. J'ai manqué d'un rien de vivre les années 50. Sur la musique d'Elvis, j'aurais aimé conduire cette Ford Galaxie. En rêvant à Marilyn... »



ELKJAER SHOW

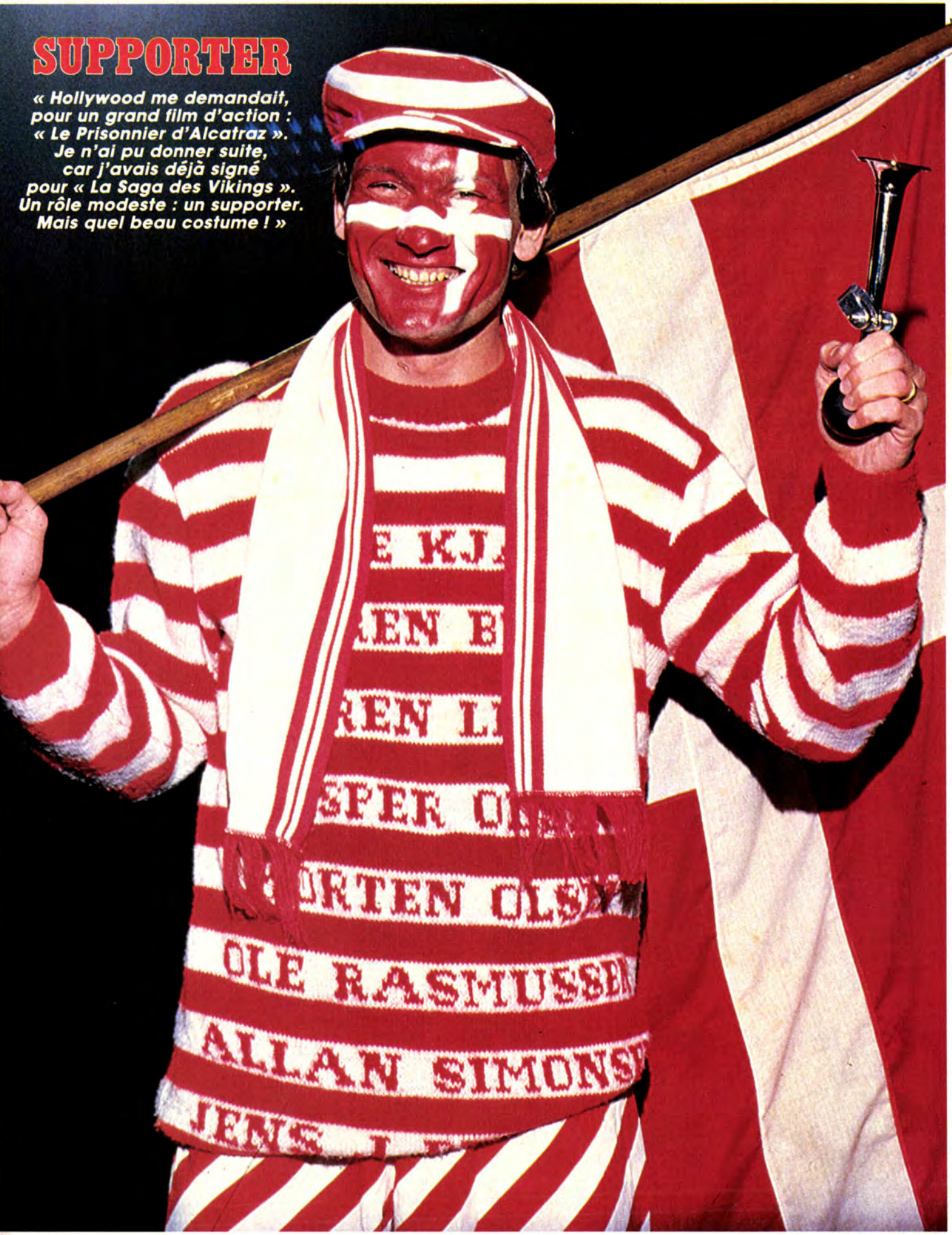
Quand un joueur danois rencontre un autre Danois, photographe de son état, celui-là, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Ils se donnent rendez-vous à Copenhague pour une séance de photos originales. Voici, photographiés par Preben B. Søborg, les rêves d'Elkjaer, la star de Vérone.

CROONER

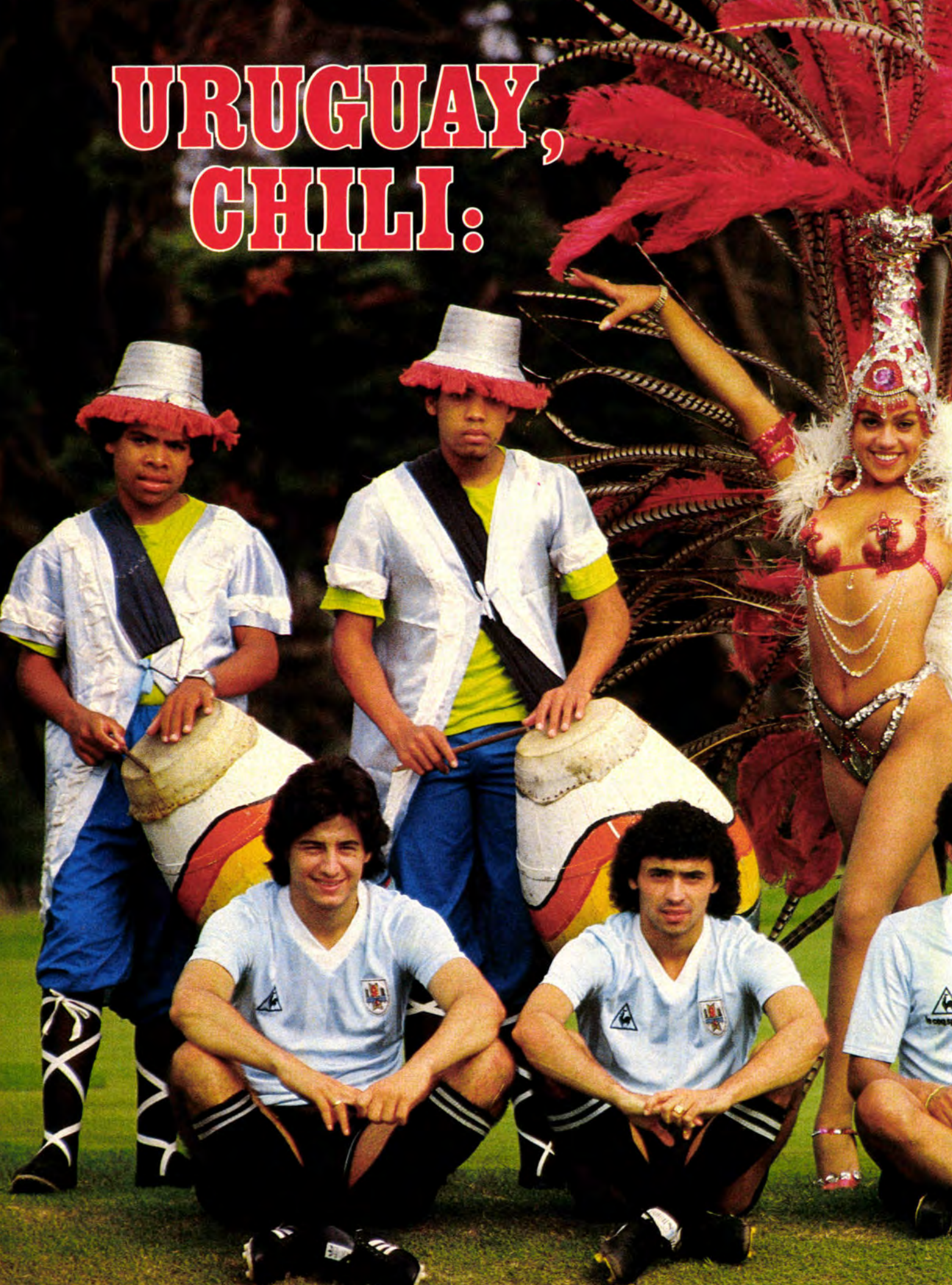
« Je ne peux rien refuser à mon ami Mick Jagger. Le solo de guitare, dans « Just Another Night », est signé Nike Elkjaer, mon nom pour le show-biz. On me tape sur l'épaule : qui vient me réveiller ? »

SUPPORTER

« Hollywood me demandait, pour un grand film d'action : « Le Prisonnier d'Alcatraz ». Je n'ai pu donner suite, car j'avais déjà signé pour « La Saga des Vikings ». Un rôle modeste : un supporter. Mais quel beau costume ! »



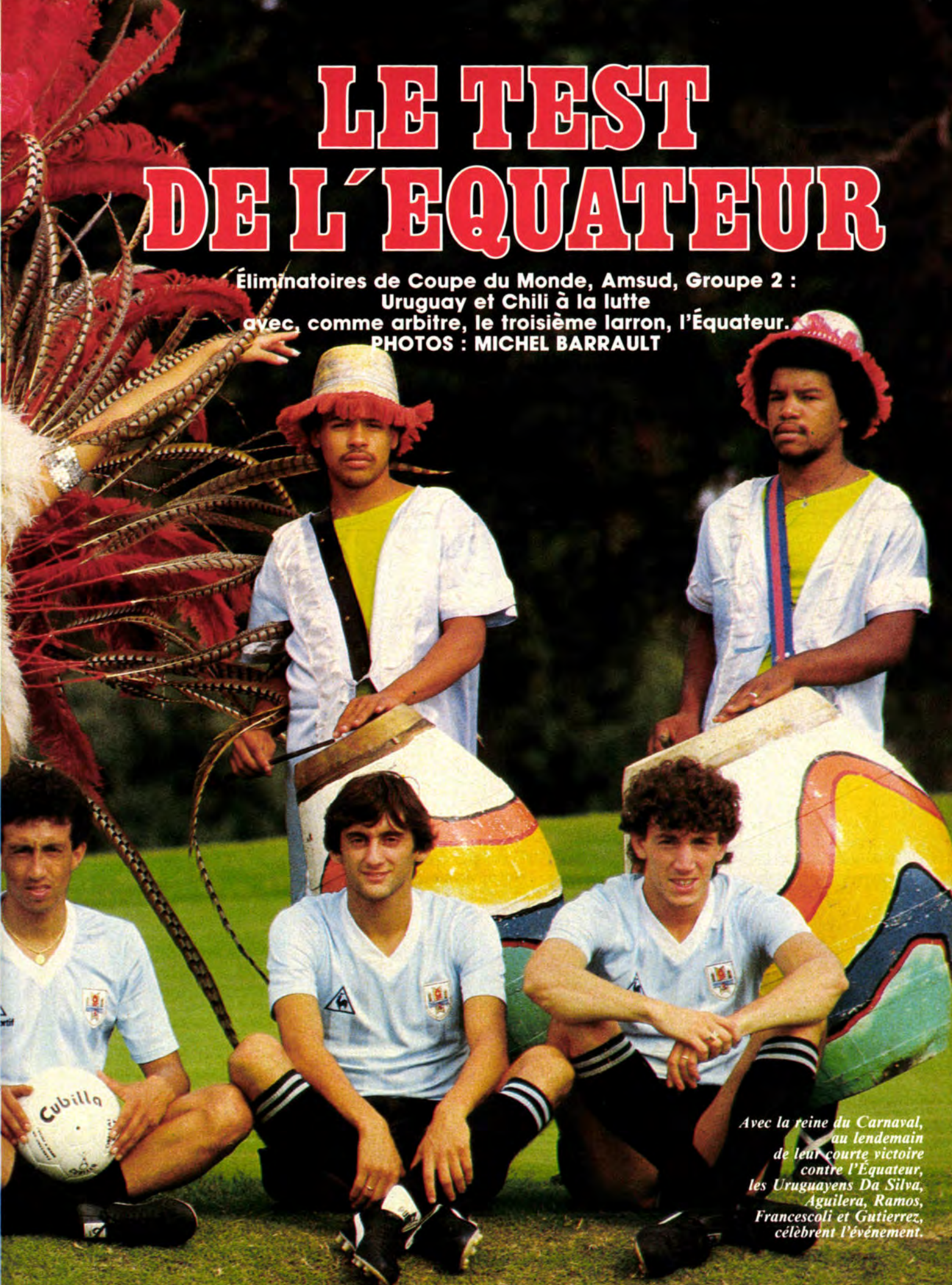
URUGUAY, CHILI:



LE TEST DE L'ÉQUATEUR

Éliminatoires de Coupe du Monde, Amsud, Groupe 2 : Uruguay et Chili à la lutte avec, comme arbitre, le troisième larron, l'Équateur.

PHOTOS : MICHEL BARRAULT

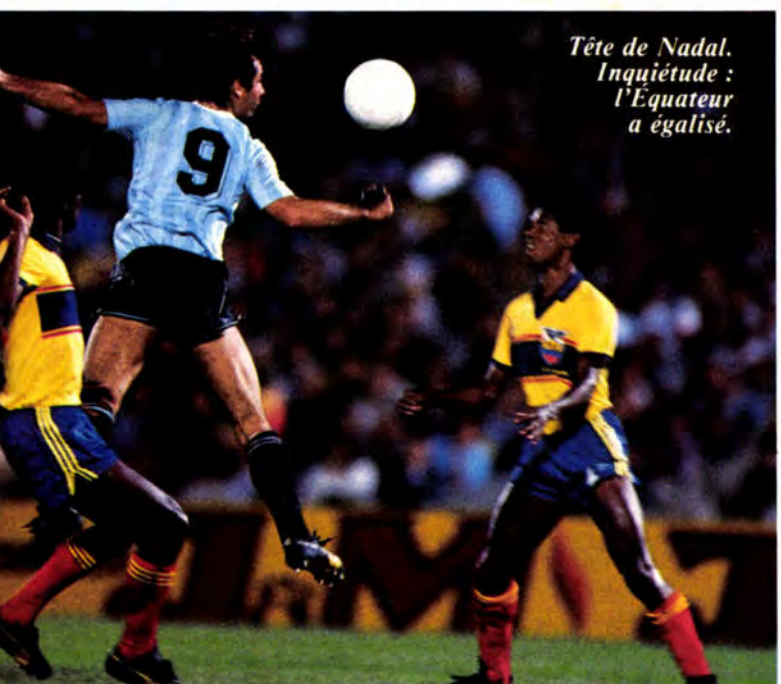


Avec la reine du Carnaval, au lendemain de leur courte victoire contre l'Équateur, les Uruguayens Da Silva, Aguilera, Ramos, Francescoli et Gutierrez, célèbrent l'événement.

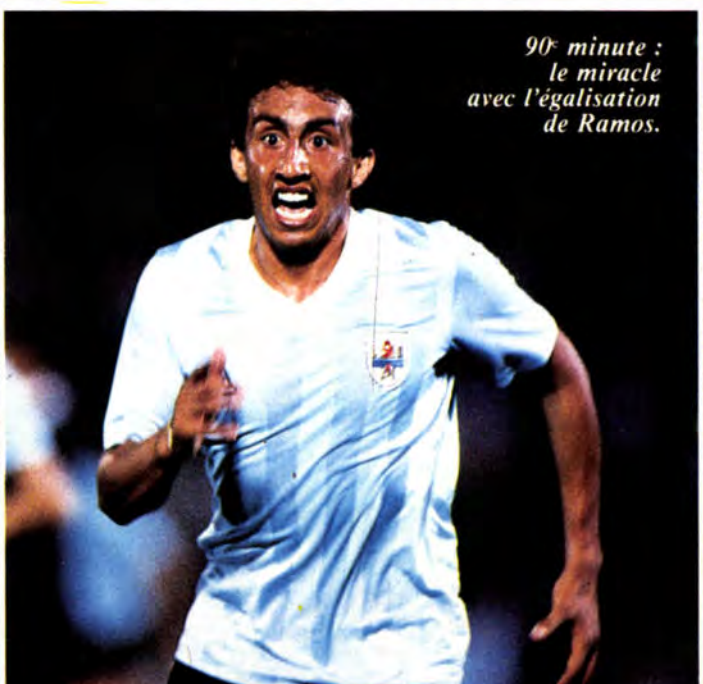
Montevideo : l'équipe « céleste » pose avant d'affronter l'Équateur.

Salut au drapeau par les visiteurs.

33e minute : Aguilera ouvre la marque devant Montelongo.



Tête de Nadal. Inquiétude : l'Équateur a égalisé.



90e minute : le miracle avec l'égalisation de Ramos.

Poignée de mains : Armas (Équateur) et Rodriguez (Uruguay).

1-0 pour l'Uruguay : Aguilera sprinte vers la foule.

L'Uruguay est passé par le petit trou de la serrure. Une victoire quand même et, surtout, deux points.

Avant la fin du mois de juin, les trois premiers qualifiés d'Amérique du Sud pour le Mundial de 1986, seront connus. Dans le groupe 2 qui rassemble l'Uruguay, le Chili et l'Équateur, ce sera chose faite au tout début de ce mois lorsque le 7 avril aura été jouée la dernière rencontre du groupe Uruguay-Chili. Le premier sera automatiquement qualifié pour le Mexique pendant que le second devra patienter quelques mois de plus et rencontrer les deux autres seconds des groupes 1 et 3. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes rendus le mois dernier à Montevideo puis à Santiago du Chili pour prendre la mesure des deux favoris du groupe qui recevaient, à une semaine d'intervalle les modestes Équatoriens.

En Uruguay, c'était la fin du Carnaval. Les tambourins résonnaient dans les rues comme dans les stades pour fêter, après tant d'années, le retour de la démocratie. En Uruguay, la sélection nationale fait recette. Il est impossible de trouver le moindre billet, pour une rencontre internationale, tandis que les clubs jouent devant des tribunes vides. Absents de la Coupe du Monde en 1978 et en 1982, les joueurs uruguayens de valeur sont pour la plupart partis faire fortune à l'étranger et cet exode permanent n'est pas sans poser de nombreux problèmes au sélectionneur Omar Borrás. Lorsque approche la date des matches internationaux, il passe la plupart de son temps à téléphoner à la dizaine de sélectionnables émigrés en Espagne, en Argentine, au Brésil, en Colombie ou en France, comme Venancio Ramos, venu renforcer cette saison l'équipe de Lens à laquelle il fait bien défaut pendant toutes ces semaines de retour au pays natal.

Borrás est en entraîneur très contesté, un ami de Georges Boulogne. Il s'appuie sur une formation rajeunie puisque Venancio Ramos, avec ses vingt-cinq ans, fait figure d'ancien. La vedette de l'équipe est un jeune loup : Enzo Francescoli. Sollicité par le Nacional et Penarol, son président de club des Wanderers de Montevideo préféra le faire émigrer chez les « Millionnaires » de River Plate en Argentine plutôt que de le céder à un club uruguayen. Meilleur buteur, la saison passée, on l'ap-

Un jour, en Uruguay, il y aura peut-être une rue Venancio Ramos. A la dernière minute, l'attaquant lensois sauva la « Céleste » du déshonneur du match nul.

A Santiago du Chili, le matin du match contre l'Équateur la terre trembla une nouvelle fois. Le soir, les Chiliens firent trembler six fois les filets adverses.

pelle maintenant le « Prince » car en Amérique du Sud c'est à Maradona que revient le titre de « Roi ».

Un autre joueur dont on parle : l'attaquant du Nacional,Carlo « Pato » Aguilera. Il a vingt ans. Un autre attaquant qui monte est Jorge Da Silva qui fit un court séjour à Valladolid. En défense, citons le nom de Gutierrez, stoppeur et capitaine de Penarol, à vingt-deux ans. Et n'oublions pas le cas de Venancio Ramos. Pour son entraîneur Borrás, Ramos n'est pas un joueur qu'il faut faire entrer en début de partie. C'est l'homme de la dernière demi-heure de jeu. Et c'est la raison pour laquelle lors du match Uruguay-Équateur du 10 mars dernier Ramos ne fit son entrée qu'à la 65e minute. A ce moment-là, l'Équateur venait de réussir l'exploit d'égaliser ce qui signifiait pour l'Uruguay la quasi-impossibilité de finir à la fameuse première place, tant convoitée. Il ne restait que quelques secondes à jouer lorsque se produisit le miracle signé Venancio Ramos. Ce fut du délire, toute la nuit, dans Montevideo.

Dès le lendemain cependant, il fallait revenir à la réalité. Contre l'Équateur, le goal-average pourrait être décisif pour déterminer l'heureux élu et un seul petit but d'écart contre l'Équateur, à domicile, c'était quand même le minimum. C'est sûrement ce que se disait Omar Borrás lorsqu'il prit l'avion pour Santiago du Chili pour espionner, le dimanche suivant, les Chiliens toujours contre l'Équateur.

Vous vous en souvenez peut-être, le Chili faisait partie des vingt-quatre pays qui jouaient la dernière Coupe du Monde en Espagne. Dans le groupe 2 en compagnie de la R.F.A., de l'Autriche et de l'Algérie, ils ne laissèrent pas un souvenir impérissable puisqu'ils furent éliminés dès le premier tour, battus à chaque fois lors de leurs trois matches. Et c'est sûrement pourquoi le nouveau sélectionneur, Pedro Morales, a fait table rase du passé. Il a pu se former à l'école européenne en effectuant un stage à l'I.N.F. de Vichy. Il est maintenant un chaud partisan du style à la française, à la différence qu'il a opté pour le 4-3-3 car il estime qu'il a les joueurs pour cela. Conscient que le point faible de son équipe devant les adversaires de haut niveau pourrait être sa défense, il mise tout sur son quatuor offensif : Aravena, Rubio, Caszely et Puebla. →

60 000 personnes au Stade Olympique de Santiago.

Les deux capitaines : Aravena et Armas

A la veille de leur match contre l'Équateur, la sélection chilienne pose, rassemblée autour de son entraîneur Pedro Morales, grand admirateur du football français.

21e minute : le Chili ouvre le score sur un tir d'Hector Puebla.

Rodriguez, le gardien d'Équateur, à terre pour la première fois. Début du calvaire.

Perlaza immobile, Aravena en action. L'Équateur est dépassé.

6-2 pour le Chili. Un goal-average bien travaillé !

A cause d'un attentat à la bombe, la lumière du Stade Olympique fut coupée vingt minutes. Dans la nuit noire, montèrent des tribunes des chants de protestation et d'appel à la liberté.

Hugo Rubio et Hector Puebla sont respectivement l'ailier gauche et l'ailier droit de la formation chilienne. L'avant-centre est Carlos Caszely, un ancien revenu au pays, ceci en l'absence de Patricio Yanez qui évolue dans le club espagnol de Valladolid et que ses dirigeants refusèrent de libérer pour jouer ces importantes éliminatoires de Coupe du Monde. Il faut dire que Valladolid se situe cette saison dans le bas du deuxième tableau espagnol.

La grande vedette du football chilien est son nouveau numéro 10, Jorge Aravena. Très élégant, le joueur d'Universidad Catolica a frappé dans l'œil de notre photographe et envoyé spécial en Amérique du Sud, Michel Barrault. A son retour d'Amérique du Sud, ce dernier ne parlait plus que de sa nouvelle découverte. Il faut dire aussi qu'il venait de vivre à Santiago du Chili l'un des reportages les plus éprouvants de sa carrière. Quelques jours plut tôt, un puissant tremblement de terre avait détruit une partie de la capitale chilienne et pendant les quatre jours que dura son séjour, il ne dormit que d'un œil. Chaque jour, la terre trembla de nouveau et même s'il prit l'habitude de faire confiance à la construction anti-sismique de l'hôtel Holiday Inn, il n'eut même pas la possibilité de sortir le soir à cause du couvre-feu fixé par les militaires à minuit.

La matin du match contre l'Équateur, la terre trembla encore une fois, ce qui n'empêcha pas plus de 60 000 personnes de se rassembler dans l'immense Stade Olympique qui abrita la finale de la Coupe du Monde 1962 et qui vit la victoire du Brésil (3-1) sur la Tchécoslovaquie. A la mi-temps, six buts avaient déjà été marqués. Rubio avait ouvert le score, Rojas avait égalisé. Une tête de Caszely et un tir de Hisis avait creusé l'écart avant que Baldeon ne réduise le score. Mais Caszely, et Aravena, par deux fois, allaient soigner le goal-average en portant l'addition finale à 6-2.

A la fin du match Omar Borrás, le sélectionneur uruguayen, était pensif. Il se souvenait aussi que le Chili avait fait match nul avec l'Équateur à Quito. Il avait cependant noté toutes les « faiblesses » de la défense chilienne. En prévision du prochain Chili-Uruguay. Raisonnement hasardeux : le Chili gagna par deux buts à zéro.

J.-P. Frimbois

C'ETAIT IMPOSSIBLE ! ILS L'ONT FAIT !

Après le match nul concédé à Bordeaux, il fallait aller se qualifier en Union soviétique : mission quasi impossible pour les Girondins. Pourtant, malgré un accueil pour le moins hostile, Giresse et ses hommes ont réussi ce grand exploit !

1/4 DE FINALE COUPE DES CHAMPIONS:

BORDEAUX:1
DNIEPROPETROVSK:1

DNIEPROPETROVSK:1
BORDEAUX:1

A l'image de René Girard qui survole Kouznetsov, Bordeaux a franchi l'obstacle Dniepr.

Match aller à Bordeaux : Lacombe, à la limite de la chute, donne l'avantage à Bordeaux. Mais Dniepr égalisera.

Lorsqu'au mois de décembre dernier, le sort offrait aux Girondins de Bordeaux le nom de Dniepropetrovsk comme adversaire en quarts de finale de la Coupe des Champions, les sourires se figèrent au sein de la rédaction de notre magazine. Quelques mois plus tôt — en juillet plus exactement — Francis Huertas avait émis le désir d'effectuer un reportage en U.R.S.S. pour présenter aux lecteurs le champion 1983. Malgré de nombreuses démarches et d'excellents contacts avec les autorités soviétiques à Paris, et bien que notre magazine ne présente que des événements sportifs, le visa du photographe fut refusé et le reportage n'eut jamais lieu.

Huit mois plus tard, retour à la case départ. Cette fois, nous pouvons enfin nous rendre en Union Soviétique et ramener des images des adversaires des Bordelais. Dniepropetrovsk est toujours ville interdite, mais la formation de Dniepr joue à Sotchi une rencontre amicale et nous nous contentons de cet « espionnage ». Quant à Didier Couécou, le directeur sportif des Marine et Blanc, il préfère assister à un match de championnat... qu'il ne verra jamais. Depuis le mois de janvier, il multiplie les contacts avec l'ambassade et le club soviétique sans obtenir aucune assurance en ce qui concerne le déplacement de la délégation officielle.

Les Soviétiques sont des gens susceptibles. Claude Bez, le président bordelais, aussi. Joueur de poker émérite, il sait qu'il a à affronter des joueurs d'échecs redoutables. D'entrée de jeu, le solide moustachu impose quelques-unes de ses conditions : aller de Bordeaux à Krivoï Rog, la ville du match, par le chemin le plus court et ce, dans un avion français. A première vue, rien de bien compliqué sauf que dans certains pays — dont ceux de l'Europe de l'Est — on ne facilite guère la circulation des individus. Les exemples existent par milliers. Dorénavant, l'aventure des Bordelais pourra également être citée.

La venue de Dniepr en France s'était, elle, bien passée, merci pour eux. Pas du tout décontenancés par le douillet confort des hôtels français, les Soviétiques renseignés par leur entraîneur Yemetz qui avait pu assister à P.S.G.-Bordeaux entamaient le match aller sans leur international Litovchenko suspendu mais avec leur gardien Krakovski que la France entière allait découvrir.

Normalement, les Girondins n'auraient dû faire qu'une bouchée de cette équipe soviétique à leur portée. Rarement pour un quart de finale européen, il ne m'aura été donné de voir une telle profusion d'occasions de but. Si les Bordelais ne marquèrent qu'une seule fois et concédèrent finalement le match nul, ce fut en partie à cause de leur malchance, de leur maladresse (Müller plus particulièrement) et de la classe de Krakovski. Le gardien soviétique est un joueur de talent et un digne remplaçant de Das-

Le match aller n'aurait dû être qu'une formalité pour les Bordelais. Malheureusement ce ne fut qu'un résultat nul.

saev le titulaire de l'équipe nationale. L'affaire s'était pourtant bien présentée avec un but de Lacombe après dix minutes de jeu, à la suite d'une belle montée de Specht. Encouragé par un public record, Bordeaux avait la possibilité dix minutes plus tard de doubler la mise sur penalty. Mais Dieter Müller ratait son tir et assommait moralement ses équipiers. Dniepr ne s'embarrassait d'aucune fioriture. Bonjour le milieu de terrain : de derrière, le ballon était sans cesse balancé pour l'attaque sans passer par les demis. Toujours en mouvement, les Soviétiques égalisaient juste avant la mi-temps et conservaient ce résultat nul jusqu'au bout. Pour se qualifier, Bordeaux aurait à rééditer ses précédents exploits à l'extérieur (Bilbao, Bucarest).

Entre les deux tours européens, les Girondins subissaient deux revers à Lille pour la Coupe de France et à Tours en championnat. René Girard se blessait et le doute commençait à s'installer dans l'esprit des joueurs, de l'entraîneur, des dirigeants et des supporters. D'autant plus que les Soviétiques qui venaient de redémarrer en championnat avaient pu ainsi parfaire leur condition physique qui nous avait tant impressionné au match aller. Et que le déplacement s'avérait, à l'avance, difficile sinon pénible.

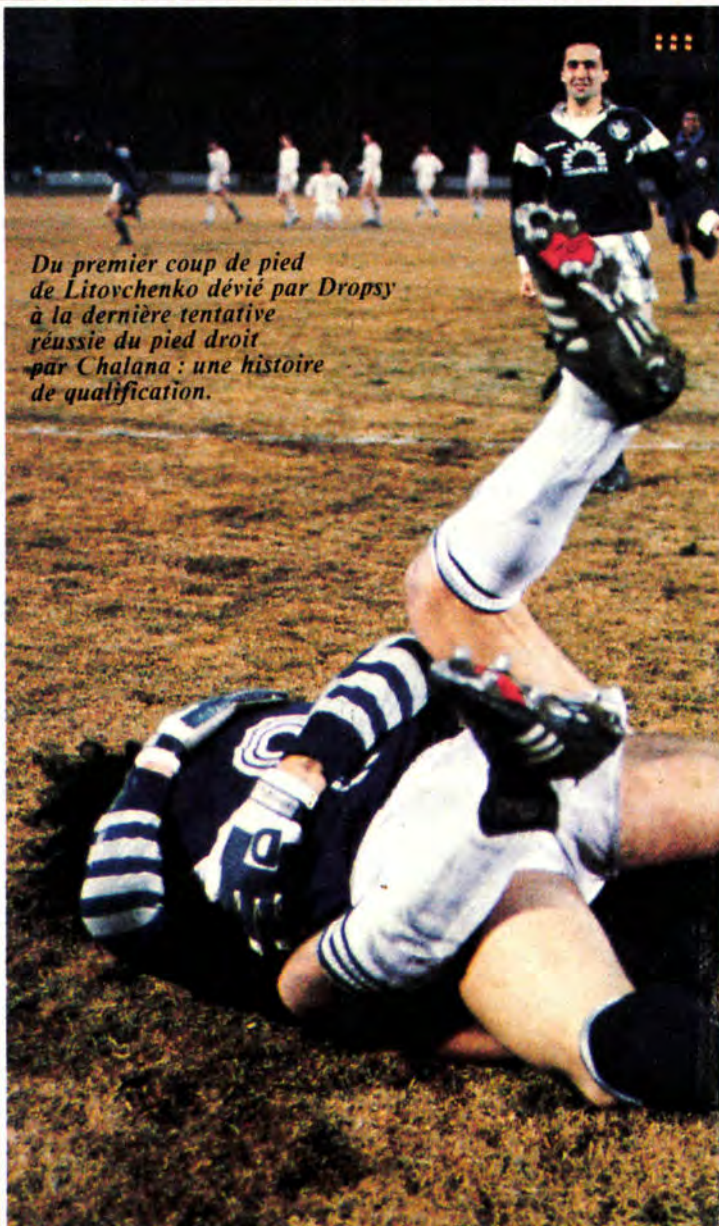
Le lundi matin, nous voici tous au rendez-vous à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. Le pauvre Girard n'est pas là, de même que les jeunes Lassagne, Lopez et Gimenez. L'ambiance est au beau fixe et le groupe de cent vingt personnes commente allégrement les résultats sportifs et électoraux du week-end. Toute la presse est là. Au beau milieu des journalistes, Claude Bez rappelle ses conditions de voyage : tout le monde reste ensemble de Bordeaux à Krivoï Rog et c'est en avion français que nous partons et arrivons. En vol, à chacun de déballer ses victuailles. Qui un jambon de pays, qui une bouteille de Bordeaux. Apparemment, les supporters n'accordaient pas beaucoup de crédit à la cuisine soviétique. Après trois heures passées dans les airs, l'arrivée à Kiev sous la neige, les formalités douanières et de police se passèrent à la perfection. A peine le temps d'entamer une partie de tarot qu'il nous fallait réintégrer l'avion pour rejoindre Krivoï Rog... que nous n'atteindrons pas ce jour-là. Le brouillard, dixit les Soviéti-

Un déplacement épique en U.R.S.S. : ici, en attente, sur l'aéroport de Krivoï Rog.

Dieter Müller : malheureux à l'aller, formidable au retour.

Thierry Tusseau : un coup franc magistral...

...que Krakovsky n'a pu que regarder passer !



Du premier coup de pied de Litovchenko dévié par Dropsy à la dernière tentative réussie du pied droit par Chalana : une histoire de qualification.

ques, ne permettait pas d'atterrir là-bas et de toute façon le commandant de bord nous annonçait que le navigateur mis à sa disposition ne parlait que le russe.

Qu'à cela ne tienne, disent les officiels soviétiques, vous n'avez qu'à prendre le train qui vous mènera à Krivoï Rog en onze heures. A moins que vous ne preniez l'avion que demain, si le ciel le permet. Pas d'accord, répond Claude Bez, nous couchons à Kiev et volons demain mardi.

Comme par enchantement — et lorsque l'on connaît le peu d'improvisation qui existe dans les pays de l'est, le terme d'enchantement n'est qu'un euphémisme — des chambres nous étaient trouvées à l'hôtel Rous. Sur les fiches que l'on nous remettait il était d'ailleurs inscrit que nous logerions dans ce lieu jusqu'au 20, jour du match.

Le mardi, après un réveil aux aurores, il faut bien se rendre à l'évidence : le brouillard est toujours là. Mais il est si tôt. Claude Bez annonce qu'il essaie de se mettre en rapport avec l'U.E.F.A. pour repousser le match de vingt-quatre heures de manière à ce que la délégation prenne le train le soir même. Pendant ce temps, les joueurs vont s'entraîner en salle et les bruits qui font le régal des radios qui passent en France flash sur flash.

On apprend tour à tour que le match est repoussé au jeudi, que Dniepr est bloqué à Donetsk, que l'avion-charter est parti à vide pour Krivoï Rog, que nous prenons le train, que nous ne le prenons plus, que Bordeaux rentre en France. Bref, tout un vacarme qui n'aidait aucunement les joueurs dans leur concentration. On ne leur demandait d'ailleurs jamais leur avis alors qu'ils étaient malgré tout les premiers intéressés. Pourtant, en discutant avec l'un ou avec l'autre, les Giresse et compagnie faisaient part de leur envie d'en découdre au plus tôt. Même si le président Bez annonçait à tue-tête qu'à Bordeaux il n'y a pas place pour les états d'âme.

Didier Couécou, lui, en avait des états d'âme et il semblait bien le seul à oser tempérer son président. Jean Sadoul le président de la Ligue, avait bien sa petite idée lui aussi, mais ne faisant pas partie du club ne disait mot. Claude Bez était lancé dans une telle escalade que chacun craignait le pire. Ne voulant pas perdre face après toutes ces menaces, le tonitruant moustachu ne pouvait faire marche arrière.

Jusqu'au matin du match où il annonçait que nous partions... pour Krivoï Rog pour l'intérêt du football et de l'U.E.F.A. Mais je crois plutôt que la petite entrevue qu'il avait eu la veille de 23 heures à 23 heures 15 avec Alain Giresse y était pour beaucoup plus. Et en aparté, Claude Bez avait la pudeur d'avouer qu'il avait perdu.

Le président des Girondins de Bordeaux avait joué avec le feu. Bien qu'il se vantait d'être suivi par son Comité de Gestion, il était évident qu'il avait pris toutes ses décisions seul. Il n'avait pas beaucoup d'appui Claude Bez mais il est certain qu'il savait ce qu'il faisait. Le plus difficile restait quand même à faire : battre Dniepropetrovsk sur le terrain. Et le président était attendu au tournant.

Quelques heures plus tard, le président bordelais heureusement pouvait hurler qu'il avait gagné. Ou plutôt que les joueurs sur le terrain avaient rendu aux Soviétiques la monnaie de leur pièce. Ce n'était que justice au vu de deux rencontres. Les Girondins, grâce à leur expérience, avaient montré des qualités morales exceptionnelles. D'autant plus qu'à l'arrivée à Krivoï Rog on découvrait que l'arbitre allemand avait bien voyagé (on n'est jamais trop prévenant pour l'homme noir qui détient tant de pouvoir) et qu'il n'y avait du brouillard dans cette ville d'Ukraine qu'en début de matinée et qu'en fin d'après-midi et ce, durant les quatre derniers jours. Le mauvais esprit des Soviétiques leur avait rendu un mauvais service : gonflés à bloc, les Girondins n'ont pas laissé passer leur chance. Leur qualification à la dernière seconde n'était qu'un pied de nez à l'adversité. Et l'ordonnateur de cette hargne, Claude Bez, avait préféré, lui, s'enfermer dans les vestiaires pour ne pas assister au dernier acte de la tragi-comédie qu'il avait concoctée. Il avait craqué mais sa joie de vivre communicative n'en laissait rien paraître lors du voyage retour.

Pour ce match retour, tous étaient à féliciter. Du gardien Dropsy qui avait détourné du bout des doigts le premier tir de Litovchenko, jusqu'à Dieter Müller bien loin de sa mauvaise prestation de la rencontre à Bordeaux. En défense, Specht avait fait merveille et se rapprochait du niveau de l'équipe de France. Au milieu, Tigana était toujours aussi superbe et Chalana en partie libéré par le marquage effectué sur Giresse, s'en donnait à cœur joie. Lacombe, enfin remplissait comme à son habitude un rôle d'avant-centre pivot qui sans cesse gênait les lourds soviétiques.

Mais il fallait aussi féliciter Thierry Tusseau pour l'extraordinaire coup franc en pleine lucarne du but de Krakovski. Un tir arrêté qui prouve une fois de plus que ce genre d'action est déterminante dans le football moderne.

Quant au héros de ce quart de finale, n'était-ce pas Claude Bez ? Et qu'allait-il encore inventer pour les deux matches contre la Juventus ?

Alain Leiblang

Jusqu'au dernier moment, la rencontre faillit ne pas avoir lieu. Heureusement, tout rentra dans l'ordre et Bordeaux gagna.

QUOI DE NEUF A LA JUVENTUS ?

Connaissez-vous Bodini, Favero ou Briaschi ? Si oui, vous êtes un spécialiste du football international et de la Juve. Si non, découvrez l'équipe 84-85 qui affrontera les Girondins de Bordeaux.

Numéro 1 : Bodini ; numéro 2 : Favero ; numéro 3 : Cabrini ; numéro 4 : Bonini ; numéro 5 : Brio (s'il est rétabli) ; numéro 6 : Scirea ; numéro 7 : Briaschi ; numéro 8 : Tardelli ; numéro 9 : Rossi ; numéro 10 : Platini ; numéro 11 : Boniek. Voici certainement ce que, le 10 avril, annoncera le speaker du Stadio Comunale. 60 000 « tifosi » en délire allumeront aux quatre coins du stade des feux de bengale dont la fumée épaissira, quelques minutes, l'atmosphère. Dans la « curva » à droite de la tribune d'honneur, les cris se feront encore plus forts lorsque pénétreront, côte à côte, la Juve et son capitaine Michel Platini, Bordeaux et son capitaine Alain Giresse. Et puis ce sera une poignée de mains pas comme les autres entre les deux complices du onze de France. « Ennemis » pour un soir.

Les Girondins seront alors face à leur destin, dans un stade qui vit courber l'échine des plus grands clubs européens. Notons cependant que le Stadio Comunale, bruit mis à part, n'a rien d'un gouffre infernal comme Geoffroy-Guichard ou l'Anfield Road de Liverpool. La piste d'athlétisme éloignant les « tifosi », trois tribunes sur quatre bâties à ciel ouvert atténuent le pressing que pourraient exercer, dans d'autres conditions, les « ultras » de la Juve.

Cette saison, des équipes comme Vérone, Milan, la Roma et même le modeste Ascoli ont réussi à tenir la Juve en échec à domicile. Une seule défaite, contre Torino, mais peut-on parler de défaite à domicile lorsque l'adversaire, le Torino, l'autre club de Turin, joue en alternance sur ce même terrain. A l'issue de la vingt-troisième journée, la Juve occupait la cinquième place. Neuf victoires, dix nuls, quatre défaites : un bilan modeste pour des champions sortants, vingt et une fois gagnants du « scudetto » et sept fois de la Coupe d'Italie, vainqueurs de la coupe U.E.F.A. en 1977 et de la Coupe des Coupes en 1984.

L'entraîneur Trapattoni qui a tout gagné avec les « Noir et Blanc » (sauf la Coupe des Champions) s'appuie sur l'équipe de base suivante. Dans les buts, vous découvrirez Luciano Bodini, 31 ans, 1 m,78, 72 kg, au club depuis 1981, venu de Cesena. Second gardien au début de saison, il a pris la place du titulaire, Stefano Tacconi, au début du mois de décembre et ne l'a pas rendu depuis. Un bon gardien, très agile, mais peut-être pas au niveau des Tancredi, Bordon, Galli ou Zenga. Ce sera, le 10 avril, son troisième match de Coupe d'Europe. A l'arrière droit, successeur de Gentile, Luciano Favero, 27 ans, 1 m,77, 71 kg, transféré cette saison d'Avellino. A gauche, on ne le présente plus : le bel Antonio Cabrini, 27 ans, 1 m,78, 72 kg, au club depuis douze ans. Au poste de stoppeur, le géant Sergio Brio, 28 ans, 1 m,92, 84 kg, venu en 1978 de Pistoiese. Libero, Gaetano Scirea, 31 ans, 1 m,78, 75 kg, au club depuis onze ans. En réserve : Stefano Tacconi, le titulaire « déchu » et les jeunes défenseurs Stefano Pioli ou Nicola Caricola, ce dernier pouvant remplacer Brio contre les Girondins. Et puis en ligne médiane, plus particulièrement chargés de l'aspect défensif, Marco Tardelli et Massimo Bonini. Marco Tardelli, 30 ans, 1 m,78, 70 kg, fête ses dix années au club. Massimo Bonini, le demi tournant, 25 ans, 1 m,78, 68 kg, est depuis deux saisons à la Juve, issu de Cesena. On ne présente plus le numéro 10, Michel Platini, le joyau de l'équipe. Notre Michel Platini. Et, ancien ailier gauche, jouant maintenant plus replié, Zibgniew Boniek, 28 ans, 1 m,80, 76 kg, le Polonais venu de Lodz en 1982. Susceptibles d'entrer en jeu : Claudio Prandelli ou Beniamino Vignola, venu, lui aussi, d'Avellino, décidément le club réserve de la Juve.

Attaquants de pointe : Paolo Rossi et Massimo Briaschi. Paolo Rossi, 28 ans, 1 m,74, 69 kg, qu'on ne présente plus, lui aussi. En revanche, le nom de Massimo Briaschi vous est peut-être moins familier. Mais, attention le danger peut aussi venir de l'ancien ailier gauche de Gênes. Il a 26 ans, 1 m,73 pour 69 kg et n'est à la Juve que depuis le début de la saison. A surveiller de très près. C'est souvent l'homme des passes ou des buts décisifs après Michel Platini. C'est lui, par exemple qui, par deux fois, assura la dernière passe pour Boniek qui donna ainsi la Super Coupe à la Juventus, face

Massimo Briaschi, attaquant de pointe aux côtés de Rossi. Il vient de Gênes.

à Liverpool. La Juve est passée maîtresse dans l'art des permutations.

Dans la façon d'aborder aussi un match de Coupe d'Europe, ce n'est pas mal non plus. Jugez-en plutôt, en examinant comment les Italiens sont successivement venus à bout cette saison des Finlandais d'Ilves Tampere, des Suisses du Grasshoper Zurich et des Tchèques du Sparta Prague. Pour le premier round en Finlande, il n'y avait pas une minute que l'on jouait que déjà Paolo Rossi avait ouvert la marque. A une minute de la fin de la première mi-temps, c'était cette fois Michel PLatini qui corsait la note. En fin de parcours Paolo Rossi allait encore marquer deux fois, crucifiant définitivement les modestes amateurs finlandais. Ils pouvaient se permettre un léger relâchement au match retour laissant même, comble de la politesse, Kuulurainen ouvrir la marque au Stadio Comunale avant que, par deux fois, Michel Platini tranquillise, si besoin était, ses supporters.

Au second tour, le rendez-vous avait été fixé avec les Suisses du Grasshoper Zurich, un adversaire plus consistant. Première rencontre jouée à Turin. Aucun risque à prendre. Alors, histoire de tuer le suspens, à la vingt-huitième minute, les Suisses avaient déjà encaissé deux buts, d'abord par Vignola, puis immédiatement après, par Paolo Rossi. 2-0, le score idéal dit-on en Coupe d'Europe. Au match retour, pas moins de six buts allaient être marqués. Briaschi ouvrait le score après vingt minutes de jeu. Les Suisses égalisaient par Koller. Vignola allait creuser l'écart. Les Grasshopers allaient tenter de recoller au peloton en marquant par Schallibaum. Alors Michel Platini décidait de ne prendre aucun risque en marquant un quatrième but, à quatre minutes de la fin.

Pour les quarts de finale, c'est avec les Tchèques du Sparta de Prague qu'il allait falloir se mesurer. Après une première demi-heure d'observation, la machine noire et blanche allait se mettre en route. C'est Marco Tardelli qui donnait, le premier, l'exemple en ouvrant la marque. Sur une pelouse transformée en un véritable bourbier, Paolo Rossi puis Briaschi, en fin de rencontre, donnaient à leur équipe une marge suffisante pour le match retour que la Juve perdit 1-0.

Les Bordelais qui auront l'avantage de se rendre au Stadio Comunale pour le match aller n'oublieront certainement pas qu'il y a quelques mois, en Coupe des Coupes, le Paris-S.-G. avait obtenu le match nul 0-0 à Turin. Un score pour lequel ils signeraient sans doute tout de suite.

J.-P. Frimbois

TOUTES LES COUPES D'EUROPE

Les résultats des quarts de finale et les tirages au sort des demi-finales

COUPE DES CHAMPIONS

Bordeaux (France) et Dniepropetrovsk (U.R.S.S.) 1-1
Dniepropetrovsk et **Bordeaux** 1-1
(Bordeaux qualifié par 5 tirs au but à 3).
Juventus (Italie) bat Sparta Prague (Tchécoslovaquie) 3-0
Sparta Prague bat **Juventus** 1-0
Panathinaïkos (Grèce) bat IFK Göteborg (Suède) 1-0
Panathinaïkos et IFK Göteborg 2-2
Austria (Autriche) et Liverpool (Angleterre) 1-1
Liverpool bat Austria 4-1
Tirage au sort des demi-finales.
Juventus (Italie) - Bordeaux (France)
Liverpool (Angleterre) - Panathinaïkos (Grèce)
(Matches aller : 10 avril - Matches retour : 24 avril.)

COUPES DES COUPES

Larissa (Grèce) et Dynamo Moscou (U.R.S.S.) 0-0
Dynamo Moscou bat Larissa 1-0
Bayern Munich (R.F.A.) bat Roma (Italie) 2-0
Bayern Munich bat Roma 2-1
Dynamo Dresde (R.D.A.) bat Rapid Vienne (Autriche) 3-0
Rapid Vienne bat Dynamo Dresde 5-0
Everton (Angleterre) bat Fortuna Sittard (Pays-Bas) 3-0
Everton bat Fortuna Sittard 2-0
Tirage au sort des demi-finales.
Everton (Angleterre) - Bayern Munich (R.F.A.)
Rapid Vienne (Autriche) - Dynamo Moscou (U.R.S.S.)
(Matches aller : 10 avril - Matches retour : 24 avril.)

COUPE U.E.F.A.

Manchester United (Angleterre) bat Videoton (Hongrie) .. 1-0
Videoton bat Manchester United 1-0
Zeljeznicar (Yougoslavie) bat Dynamo Minsk (U.R.S.S.) 2-0
Dynamo Minsk et **Zeljeznicar** 1-1
Inter Milan (Italie) bat F.C. Cologne (R.F.A.) 1-0
Inter Milan bat F.C. Cologne 3-1
Real Madrid (Espagne) bat Tottenham (Angleterre) 1-0
Real Madrid et Tottenham 0-0
Tirage au sort des demi-finales.
Inter Milan (Italie) - Real Madrid (Espagne)
Videoton (Hongrie) - Zeljeznicar (Yougoslavie)
(Matches aller : 10 avril - Matches retour 24 avril.)

Karl-Heinz Rummenigge et l'Inter Milan : un bel exploit à Cologne !

A Athènes, au stade Olympique, un Paolo Rossi crispé. L'équipe d'Italie, ce jour-là : Debout : Rossi, Scirea, Altobelli, Bergomi, Tancredi, Di Gennaro Premier rang : Conti, Bagni, Vierchowod, Cabrini, Tardelli.

ΕΛΛΑΔΑ 0
ΙΤΑΛΙΑ 0

ITALIE : ALORS, LES AMIS ?

Champions du monde en titre, les Italiens sont « condamnés » aux matches amicaux. Et s'ils ne gagnent pas, comme contre la Grèce, revoici le temps des questions.

Avec le Mexique, pays organisateur, l'Italie, championne du monde en titre, est la seconde nation assurée de participer d'office au prochain Mundial de 1986. Depuis sa victoire, à Madrid, contre la R.F.A., son parcours international a plutôt été modeste. Incapable de se qualifier pour l'Euro 84, la Squadra Azzurra toucha le fond lorsque les Suédois lui infligèrent un sévère 3-0, en automne 1983, ceci avant de se faire étriller (2-0) par la Tchécoslovaquie.
Léger redressement au début de 1984, mais suivi d'une tournée peu reluisante en Amérique du Nord soldée par un match nul (0-0) contre les U.S.A. L'automne s'annonçait mieux : victoire sur la Suède, nul contre la Suisse à l'extérieur, victoire contre la Pologne et, au début de cette année, à Dublin, c'est l'Eire qui tombait à son tour.
Le moral d'Enzo Bearzot était revenu au beau fixe comme celui de son adjoint, l'ex-portier de la sélection, Dino Zoff. A tel point qu'avant de jouer, le 13 mars dernier, un match amical contre la Grèce, au stade olympique d'Athènes, Bearzot annonçait que le groupe qui allait s'envoler pour la capitale grecque serait celui qui prendrait la route du Mexique, l'année prochaine, pour défendre le titre de champion. Il laissait aussi entendre que les onze joueurs qui s'aligneraient au départ étaient les titulaires dans son esprit.
Ce qui, pris au pied de la lettre, signifiait que Gentile, Oriali, Graziani et Causio regarderaient le Mundial de 1986 à la télévision. Gentile continue de sévir, à la Fiorentina tout comme Oriali, reconverti en défenseur central. Graziani finit sa carrière à la Roma, Causio en fait de même à l'Inter.
Au poste de gardien, c'est la « bagarre » pour la succession de Zoff : Ivano Bordon, le gardien de la Sampdoria s'est fait supplanter par Franco Tancredi, 30 ans, le portier de la Roma depuis huit saisons. Il compte cinq sélections maintenant. En réserve : Giovanni Galli, 27 ans, le gardien de la Fiorentina.
La ligne arrière ne devrait pas changer. Arrière droit, Giuseppe Bergomi, 21 ans et 21 sélections, le benjamin. Il joue libero à l'Inter mais est barré en sélection par Scirea. Le stoppeur est Pietro Vierchowod, 26 ans, 17 sélections. Il joue à la Sampdoria de Gênes. Le libero est l'innamovible Gaetano Scirea, 31 ans, 69 sélections qui joue à la Juventus comme son compère et arrière gauche, Antonio Cabrini, 27 ans, toutes ses dents et 56 sélections. Piaffant sur le banc de touche : Fulvio Collovati de l'Inter, titulaire lors du Mundial d'Espagne et Ubaldo Righetti de la Roma, tous les deux stoppeurs dans leur club.
En ligne médiane, Marco Tardelli (Juventus), le nouveau capitaine, 30 ans et 77 sélections, est le milieu défensif. A ses côtés, en demi tournant, Salvadore Bagni, 28 ans, 18 sélections. Il joue à Naples aux côtés de Maradona. C'est à Antonio Di Gennaro, de Vérone, 26 ans

Intervention de Tancredi devant l'avant-centre de la Grèce : Anastopoulos.

Bergomi : libero à l'Inter, arrière latéral avec la sélection.

Altobelli surveillé par le stoppeur Manolas.

Di Gennaro : on attend de lui, de la créativité.

ENZO BEARZOT: "DANS UNE ITALIE OU RIEN NE MARCHE BIEN, POURQUOI VOULOIR QUE SEULE LA SELECTION SOIT PARFAITE ?"

Giordano, remplaçant Rossi, poursuivi par Anastopoulos.

Songeur, Bearzot !

et 4 sélections que revient le redoutable honneur de faire oublier Antognoni, « out » pour la saison et de prouver qu'en matière de création de jeu les Italiens peuvent valoir les Platini, Maradona ou Zico. Ce qui reste à prouver. En joker libre, plus porté vers l'attaque, Bruno Conti de la Roma qui, à Athènes, fêtait sa trente-huitième sélection et son trentième anniversaire. Ajoutons, aussi, les candidats Pietro Fanna (Vérone) et surtout Giuseppe Dossena, le meneur de jeu du Torino.

Les deux attaquants de pointe sont Rossi et Altobelli. Paolo Rossi, 28 ans, 45 sélections a beau connaître quelques problèmes à la Juve, il n'en demeure pas moins, au niveau de la Squadra Azzurra, indiscutable pour Bearzot. Alessandro Altobelli, 29 ans, 31 sélections, de l'Inter de Milan, est le seul attaquant italien capable de se mêler aux exploits des Platini, Hateley et autres Maradona. Capables d'entrer en cours de jeu : Bruno Giordano (Lazio Rome) et Serena, l'ailier gauche du Torino.

Dix-huit joueurs, si vous comptez bien, et qui sont déjà les heureux élus, selon Bearzot, du voyage du Mundial 1986. Pour les quatre autres les pronostics vont bon train. Bordon (Sampdoria), Tricella (Vérone), Battistini (Milan

(suite page 85)

GERARD BUSCHER :

LE CANDIDAT

**A Nice : l'espoir, à Nantes : [illegible] ;
à Brest : l'explosion. Gérard Buscher, en neuf mois,
est devenu le meilleur buteur français.
A vingt-quatre ans, il pose une double candidature :
Il veut décrocher le titre de canonnier numéro 1 ;
il entend goûter aux joies de l'équipe de France.**

A Brest, rue de Siam, ce sont toujours les gars de la marine qui sont les maîtres des lieux. Même si l'aventure n'a plus la même saveur qu'autrefois, la mer fait encore rêver. Dans les bars de Recouvrances, à la tombée de la nuit, les marins parlent encore de l'avant-dernière escale, des grandes manœuvres, des performances ou des avaries. Dans tout Breton, il y a un marin qui sommeille. Mais quand il a mis le pied sur le plancher des vaches, le Breton qui n'a plus devant les yeux la monotone ligne d'horizon, redevient le Celte conquérant, le Celte bretonnant qui veut affirmer son indépendance, sa propre identité.

Le sport lui en fournit une occasion unique. La Bretagne, c'est d'abord le berceau des grands coureurs cyclistes de ces dernières années, des frères Groussard jusqu'à Hinault. Le pays breton est aussi le fief du ballon rond. Ce n'est pas par hasard si, pendant très longtemps, la Ligue de l'Ouest a été quantitativement la première de France. Dans les saisons 1965-1975, le Stade Rennais, qui était alors le seul grand club professionnel de cette région, était soutenu, lorsqu'il venait dans la capitale, par vingt mille supporters qui prenaient la route du Parc des Princes ou de Colombes. Rennes ayant décliné, c'est Brest qui a repris le flambeau. Alors désormais, les jours de match dans le vieux stade de l'Armoricaine, les bars du port, se vident, tout le monde va encourager le Stade Brestois.

Ce n'est pas encore la grande fièvre, mais il y a dans la ville un frisson qui annonce des jours meilleurs. Cette saison, pourtant, le club a dû repartir avec pratiquement l'effectif de l'an dernier, un effectif qui avait souvent flirté avec la deuxième division. Seules arrivées : un nouvel entraîneur, Robert Dewilder, et deux attaquants, Gérard Buscher et Wallace, qui n'a fait qu'un court séjour avant de repartir pour Sunderland.

Un début de championnat 1984-85 dans la lignée du précédent, c'est-à-dire médiocre, puis le déclic dès la troisième journée, grâce à une nette victoire sur Nantes. A la base de ce redressement, le travail de tout le groupe, bien sûr, mais aussi et surtout l'explosion d'un nouveau buteur : Gérard Buscher. On avait presque oublié ce jeune espoir qui →

s'était fait remarquer alors qu'il était encore scolaire et qu'il promettait beaucoup, même si l'équipe de France dans laquelle il avait joué à Wembley, avait encaissé un sévère six à un des pieds anglais.

Gérard Buscher jouait alors dans le petit club de Manosque. Mais avec un nom pareil dans le football du Sud-Est, où l'on parlait alors de Scotti, Rostagni, Camerini, et Tutti Quanti, d'où venait donc ce canard boiteux ? « Je suis Allemand par mon père et Français piednoir par ma mère. Mon père était légionnaire en Algérie pendant cinq ans, juste avant le début des événements. Il jouait lui aussi au football, mais d'après ses récits, j'en ai conclu que c'était surtout d'un football engagé qu'il s'agissait. C'est en Algérie qu'il a connu ma mère, c'est dans ce pays que je suis né. »

Mais à Manosque, Gérard est déjà trop fort, et le voilà descendu à Nice pour débuter une véritable carrière qu'on lui annonce prometteuse. C'est le centre de formation de l'O.G.C. Nice et, parallèlement, ce sont les débuts avec l'équipe de France juniors, dans laquelle il côtoie José Touré, Yannick Stopyra et autres Jean-Claude Lemoult. Cette même année 1978, Gérard fait ses débuts en professionnel contre Reims. C'est encore l'époque où les Aiglons et leur président, M. Lœuillet, ont des ambitions et de gros moyens financiers. Jeune attaquant, Gérard doit affronter une dure concurrence qui le rejette trop souvent, à son gré, vers la troisième division. Les saisons passent, Gérard devient titulaire, mais entre le service national et la descente de son club en Division II, Buscher a le sentiment qu'il n'a pas encore pris son véritable départ. Le temps lui presse. D'autant que les batailles physiques imposées par les défenseurs de deuxième division lui conviennent de moins en moins.

Pour ne rien arranger, l'environnement niçois ne lui apporte que des ennuis : « Je persiste et je signe. A Nice, les joueurs et les dirigeants sont des gens extra, mais le public est terrifiant. S'il se contentait de chambrer les joueurs, ça irait, mais pour un oui ou pour un non, il est franchement méchant, voire odieux. » Pas d'entente possible, Gérard est alors sur le départ. Nous sommes au mois de juillet 83. L'affaire ne se présente pas trop mal, car Buscher intéresse alors Strasbourg et Metz. Parallèlement, à Nice, on est en train de régler le départ de Daniel Bravo. Monaco, on le sait, emportera la décision, mais Nantes qui s'intéressait également au petit prodige se retrouve le bec dans l'eau.

Budzinski ne désarme pas, il se tourne vers Buscher : « Je sais dit humblement Gérard, j'ai servi de roue de secours, mais je n'avais pas à jouer les susceptibles. Et puis, il ne faudrait pas oublier que cette saison-là, le FC Nantes venait d'être champion. Entre Nice en Division II et Nantes champion de France, avais-je vraiment à hésiter ? »

Voilà Gérard qui débarque avec crampons et protège-tibias à la Jonelière. Le FC Nantes est un creuset où il est difficile de se fondre. Gérard le sait. Après un an, il ne réussit pas totalement son intégration. Dans ses propos, pas une note discordante ; malgré son demi-échec, il est très élogieux : « Nantes est un super-club. D'entrée, j'ai eu des rapport exceptionnels avec les joueurs. Bertrand-Demanes et Bossis, m'ont pris sous leur coupe. Peut-être que c'était plus difficile avec Suaudeau mais j'admettais totalement son raisonnement qui veut qu'un joueur de l'extérieur apporte un bonus à l'équipe. Hélas, pendant deux ans, j'avais piétiné et perdu mon temps à Nice. Même si je n'ai disputé qu'un match sur deux avec les Canaris, je n'ai pas cessé de travailler, je retrouvais des sensations, je faisais des progrès. »

Les saisons passaient, Gérard n'était toujours pas titulaire. Début du championnat 84-85, retransfert, redéménagement, réintégration de Nantes à Brest. Puis, le déclic ! Une nouvelle vie, un nouveau club, des responsabilités à la pointe de l'attaque brestoise, Gérard affute ses crampons en coupe de la Ligue lors des matchs de préparation : dix buts.

En route pour le championnat. Toute la somme de travail engrangée pendant sa saison nantaise, Gérard en récolte d'entrée le bénéfice, contre... Nantes. Puis à la moyenne de deux buts tous les trois matches, Gérard grimpe au classement des buteurs, dépasse Bernard Lacombe, passe à douze buts à mi-championnat et se place sur les talons de Vahid Halilhodzic. « Par rapport à Vahid, j'ai encore beaucoup à progresser. Son jeu de tête est supérieur au mien et, surtout, il tire les coups de pieds arrêtés. Quand j'aurai totalement confiance, alors, mois aussi je frapperai les pénalties. Cela fera encore quelques buts supplémentaires. »

Quand on parle « buteur », les regards des recruteurs brillent soudain d'un éclat particulier. La réussite de Gérard a déclenché quelques convoitises. Surtout de l'étranger. L'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande se sont manifestées. En dehors de la satisfaction que Gérard a eu, de voir s'éveiller autant d'intérêt, il n'a jamais envisagé de quitter le football français : « J'ai, avec Brest, un contrat de quatre ans. Nul ne sait, même pas moi, si je le mènerai jusqu'à son terme. Dans l'immédiat, j'ai trois objectifs prioritaires. Primo : atteindre entre vingt-trois et vingt-cinq buts à la fin de ce championnat. Secundo : mettre un pied dans le groupe de l'équipe de France. Tertio : faire que la réussite de cette saison se concrétise dans les années à venir. »

Le programme est ambitieux. Il n'effraie pas Gérard. Il est lancé à la poursuite de tous les buts qu'il n'a pas pu marquer... quand il était sur le banc des remplaçants. Il se prend tout de même à regretter que la sélection nationale ne dispute pas davantage de matches de préparation. Il comprend qu'Henri Michel ne veuille prendre aucun risque d'essai dans des rencontres officielles. Mais, il a observé également que le seul secteur où il y a une opportunité pour entrer dans le club France, c'est celui de l'attaque. Une fois Rocheteau, une fois Anziani, une fois Stopyra et, pourquoi pas une fois Buscher ? Gérard n'a qu'à consulter les archives pour vérifier que personne, depuis de longues saisons, ne s'est totalement imposé à ce poste particulièrement difficile. Alors, si l'équipe de France se qualifie pour le Mexique, il y aura une carte à jouer pour s'imposer comme avant-centre...

Quand on évoque le Mundial 86, Buscher se voit déjà avec le sombrero. Depuis qu'il est à Brest, qu'enfin il s'exprime en titulaire, le football français a gagné un nouveau buteur, un nouvel avant-centre. La cage adverse est son seul objectif. Il ne doit jamais la perdre de vue, même s'il rencontre sur son chemin quelques stoppeurs accrochés à sa perte.

Jean-Michel Larqué

Du doute à la réussite, Gérard Buscher n'a vécu que pour ce moment-là. Avec Scott son chien, en musique ou en voiture, Gérard est un garçon branché, bien dans sa peau.

Des clubs étrangers ont déjà fait des offres. Mais avant, Gérard veut faire sa place dans notre football

Objectif : 25 buts cette saison. Gérard Buscher est la terreur des surfaces de réparation adverses.

AGENDA

COUPE DU MONDE

Cinquante-deux rencontres au programme du mois d'avril.
Le 2 : Bangladesh - Indonésie. Le 3 : Roumanie - Turquie, Yougoslavie - France et Hongrie - Chypre. Le 5 : Egypte - Madagascar, Arabie Saoudite - E.A.U., Koweit - R. Yemen, Bangladesh - Thaïlande, Inde - Indonésie et Brunei - Hong-Kong. Le 6 : Bulgarie - R.D.A., Kénya - Nigéria et R. Corée - Népal. Le 7 : Zambie - Cameroun, Maroc - Malawi et Côte-d'Ivoire - Ghana. Le 9 : Inde - Thaïlande. Le 12 : Qatar - Jordanie, Koweit - Syrie et Inde - Bangladesh. Le 13 : Brunei - Macao et Canada - Haïti. Le 14 : Liban - Irak. Le 17 : Albanie - Grèce, Autriche - Hongrie et Suisse - U.R.S.S. Le 19 : Algérie - Angola, Irak - Jordanie et Syrie - R. Yemen. Le 20 : Nigéria - Kenya et Canada - Guatemala. Le 21 : Malte - Tchécoslovaquie, Cameroun - Zambie, Malawi - Maroc, Madagascar - Egypte, Ghana - Côte-d'Ivoire et Liban - Qatar. Le 24 : Trinidad/Tobago - Costa-Rica. Le 26 : E.A.U. - Arabie Saoudite, R. Yemen - Koweit et Haïti - Guatemala. Le 28 : Macao - Hong-Kong et Costa-Rica - Trinidad/Tobago. Le 30 : Galles - Espagne et R.D.P. Corée - Japon. Le 1er mai : Belgique - Pologne, Tchécoslovaquie - R.F.A., Irlande du Nord - Turquie, Roumanie - Angleterre, Luxembourg - Yougoslavie, Pays-Bas - Autriche et Eire - Norvège. Ils ne respectent même plus la Fête du Travail.

COUPE DE FRANCE

Après les seizièmes de finale qui ont laissé sur le carreau Bordeaux, Brest, Marseille et Metz, voici venue l'heure des huitièmes.
Se joueront les 9 et 16 avril :
Nancy - Paris S.-G., Bastia - Sochaux, Lille - Rouen, Nantes - Nîmes, Monaco - Sedan, Lens - Saint-Étienne, Toulouse - Valence et Racing C.P. - Mulhouse.

Hier

Des coupes à gogo. En France, la surprise est l'élimination de Bordeaux. Voici les résultats des seizièmes. Lille bat Bordeaux (1-3 et 5-1), Bastia bat Metz (1-3 et 2-0), Nantes bat Sète (6-0 et 2-1), Monaco bat Besançon (0-0 et 5-0), Mulhouse bat Brest (3-0 et 0-2), P.S.-G. bat Le Havre (2-2 et 2-1), Valence bat Marseille (1-0 et 1-2), Rouen bat Rennes (0-0 et 2-0), Lens bat Stade Français 92 (4-0 et 0-0), Nancy bat Pau (1-0 et 3-0), Toulouse bat Clermont (2-1 et 3-1), Sochaux bat A.S. Mantes (3-0 et 8-1), Saint-Étienne bat Nice (2-1 et 4-1), Nîmes bat Cannes (3-1 et 0-1), Sedan bat Maubeuge (3-1 et 1-1) et Racing C.P. bat Red Star 93 (3-0 et 1-1). Pour les huitièmes voir notre agenda.

En Italie ils ne sont plus que huit : la Fiorentina, l'Inter, la Juventus, le Milan A.C., Parme, la Sampdoria, Torino et Vérone. Les quarts n'auront lieu que les 12 et 19 juin, les demis les 22 et 26 juin et la finale en aller et retour le 30 juin et le 3 juillet. Tout cela à cause de la tournée au Mexique de l'équipe nationale (du 23 mai au 3 juin).

En Angleterre, la Cup en est aux demi-finales : Everton - Luton et surtout un royal Manchester United - Liverpool.

En Albanie enfin, pourquoi pas, c'est Flamurtari de Vlorë qui a remporté la coupe nationale pour la première fois de son histoire.

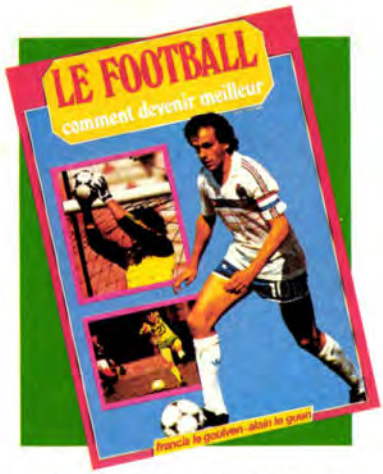
Matches amicaux. Chili - Colombie : 1-1, Équateur - Bolivie : 3-0, Pérou - Bolivie : 3-0, Guatemala - Costa Rica : 1-0, Venezuela - Bolivie : 5-0, Uruguay - Colombie : 3-0, Pérou - Chili : 2-1 et 1-1, Galles - Norvège : 1-1, Israël - Eire : 0-0, Uruguay - Pérou : 2-2, Équateur - Finlande : 3-1, Paraguay - Colombie : 0-3, Grèce - Italie : 0-0 et chez les femmes la France est allée faire match nul en Italie : 1-1, avant de s'incliner en Championnat d'Europe face aux Pays-Bas (0-1). Championnats d'Europe chez les jeunes. En Espoirs, Grèce - Albanie : 2-0, Portugal - R.F.A. : 2-1, Pays-Bas - Chypre : 5-0, Espagne - Écosse : 0-0.

En Juniors : Eire - Angleterre : 1-0, Luxembourg - France : 0-4, Portugal - Italie : 0-2.

En Cadets, la France s'est qualifiée pour la phase finale en Hongrie (17-26 mai) face à la Belgique (0-0) et aux Pays-Bas (2-1).

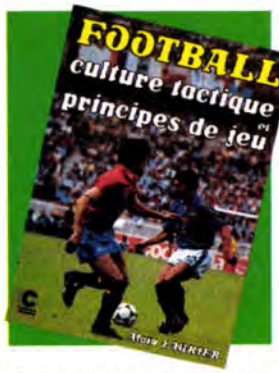
Hier Hier Hier Hier Hier Hier Hier

A LIRE...



« Le Football, comment devenir meilleur » (Éditions P.A.C.) par Francis Le Goulven et Alain Le Guen est utile pour les adolescents qui découvrent le football. Les auteurs expliquent les principes de base.

« La Merveilleuse Aventure des Bleus avec Michel Hidalgo » retrace huit ans de peines et de joies pour l'ancien sélectionneur. Cette bande dessinée a été réalisée par Roland Chatard et Claude Gohérel (Éditions Lavauzelle).



« Football, culture tactique et principes de jeu » (Édition Chiron Sports) écrit par l'ancien pro Alain Laurier s'adresse en priorité aux entraîneurs et animateurs de football.

SUR LES CINQ CONTINENTS

EUROPE

EURO 88 EN R.F.A.

Un sérieux différent a opposé le gouvernement ouest-allemand à sa fédération de football au sujet du prochain championnat d'Europe des Nations en 1988. Fallait-il ou non désigner Berlin comme site d'une rencontre ? C'est la fédération qui a eu le dernier mot. Euro 88 se disputera du 10 au 25 juin 1988 dans sept stades : Hanovre, Gelsenkirchen, Cologne, Düsseldorf, Francfort, Stuttgart et Munich. Berlin n'accueillera donc aucune équipe, pas plus que Hambourg d'ailleurs. Le match d'ouverture aura lieu à Düsseldorf et la finale à Munich (notre photo). Les places debout coûteront dix marks (environ trente francs).
Des agences ont déjà acheté à l'avance toutes les places pour les matches de la R.F.A. des demi-finales et de la finale.

AFRIQUE

FOOTBALL PERMANENT

Décidément le football africain ne s'arrête jamais. Les meilleurs joueurs du continent (ceux qui sont internationaux et qui appartiennent aux clubs qualifiés pour les Coupes d'Afrique).
Les clubs égyptiens, le Zamalek et le National (notre photo) continuent sur la voie du triomphe. Les voilà tous deux en huitièmes de finale de Coupe des Champions et de la Coupe des Coupes (matches les 5 et 28 avril, 5, 12 et 19 mai).
Fin avril seront connues les équipes qui accompagneront au prochain tour de la Coupe d'Afrique des Nations celles qui sont déjà qualifiées à savoir : l'Algérie, la Zambie, le Zimbabwe et le Maroc.
Enfin, il reste la plus belle des épreuves : la Coupe du Monde (voir notre agenda).
Le grand problème qui semble se faire jour en Afrique est celui de la violence. Le déplacement de l'équipe algérienne de Mascara en Lybie en est la dernière démonstration.

ASIE

MAJED ABDALLAH ROI D'ASIE

Pour la première fois de son histoire, le continent asiatique vient de désigner le meilleur joueur de l'année 1984. C'est le Saoudien Majed Abdallah, l'avant-centre international qui joue au club de Al Nasser, qui a nettement remporté cette distinction. Agé de vingt-six ans, Majed avait marqué le deuxième but de son équipe en finale de la Coupe d'Asie des Nations face à la Chine.
C'est d'ailleurs le petit ailier de Canton. Gu Guangming qui termine à la deuxième place du classement. Le troisième est le capitaine du Koweit, Faisal Al Dakhil. Au total, trente joueurs ont été cités, dont Fandi Ahmad (Singapour) qui joue à Groningue, Bum-Kun Cha (Corée) de Leverkusen et Okudera (Japon) de Brême.

AMSUD

CHAMPIONNAT ÉCLAIR EN ARGENTINE

Commencé le 17 février, le championnat « Nacional 85 » argentin se terminera... aux alentours du mois de mai juste avant les éliminatoires du Mondial. Les Argentins ont réussi l'exploit d'inventer une compétition plus compliquée que celle de leurs voisins brésiliens.
Pour vous éviter le mal de crâne, sachez qu'au départ il y avait trente-deux équipes représentant vingt villes du pays. Ferro Carril Oeste, le champion 84, compte encore parmi les favoris car il conserve le même effectif. Avec son capitaine et stratège Alberto José Marcico, l'équipe aura également à mener de front la Coupe Libertadores et plus du « Nacional » Quant aux joueurs internationaux, ils ne pourront participer aux phases finales à cause du stage de la sélection.

TELEX

■ *L'équipe numéro un en Angleterre cette saison, Everton,* fait désormais dans l'exotisme. Le vainqueur de la Cup vient de faire signer comme apprenti, un jeune Vietnamien de quatorze ans nommé Diep Van Lee. S'étant enfui du pays natal sur un boat-people, il avait trouvé une terre d'accueil à Birmingham. Le recruteur d'Everton, Jeff Fellows, impressionné par les soixante buts marqués par le jeune Diep avec son école, l'a aussitôt fait venir à Liverpool.

■ *Lozano* qui n'est plus en odeur de sainteté à Madrid cherche un club pour la saison prochaine. C'est son frère aîné Curro qui fait le tour d'Europe pour décrocher un nouveau contrat. On dit que le Standard et l'A.S. Monaco seraient sur les rangs.

■ A la fin du championnat d'Espagne, le gardien de l'Español de Barcelone, *le Camerounais N'Kono,* rejoindra une équipe de deuxième division argentine, Atlanta. N'Kono touchera pour un an, un million de francs. A Atlanta, la crise connais pas.

■ *René Van de Kerkhof* dont le contrat avec le club Seiko de Hong Kong se termine le 15 mai, pourrait partir aux Toronto Blizzards. A moins que le bide du football aux U.S.A. ne dégoûte l'ex-joueur du P.S.V.

■ *Coups durs en R.F.A.* pour Holger Hieronymus (Hambourg) et Manfred Drexler (Schalke) qui ont été déclarés inaptes à la pratique du football après une grave blessure. Agés respectivement de 26 et 33 ans ils avaient été indisponibles depuis l'an dernier.

■ *Du 17 au 26 août* prochain aura lieu la deuxième édition du « Mundialito » féminin à Jesolo et Caorle en Italie. Les participantes viendront du Japon, des U.S.A., de la R.F.A., de l'Angleterre, de l'Italie et de la France.

■ *La R.F.A.* s'y prend tôt pour préparer le Mundial 86. Elle jouera en Italie le 4 février de l'année prochaine, puis ira en Suisse (à Bâle) le 9 avril.

■ *Le Cosmos* n'a plus les moyens de participer à des compétitions. Il ne lui reste plus que les matches amicaux. Entre le 2 juin et le 25 août, les New Yorkais rencontreront au Giant Stadium Manchester Utd, la Lazio, Barcelone, Panathinaikos, Cologne et Hambourg.

Le 24 février dernier, au Stade National, à Lisbonne : Jaime Pacheco (Portugal) bloqué par Littbarski (R.F.A.). 2-1 pour les Allemands, la R.F.A. fonce vers Mexico.

EUROPE

GROUPE 1

27.02.85 Grèce - Albanie 2-0
(Saravakos et Antoniou.)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Pologne	3	2	5	3
2 Belgique	3	3	3	3
- Grèce	3	3	3	3
4 Albanie	3	4	5	7

GROUPE 3

27.02.85 Irlande du Nord - Angleterre .. 0-1
(Hateley)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Angleterre	6	3	14	0
2 Irlande du Nord	4	4	5	5
3 Finlande	4	4	4	8
4 Roumanie	0	1	2	3
5 Turquie	0	2	1	10

GROUPE 5

27.02.85 Pays-Bas - Chypre 7-1
(Kieft (2), Schoenaker (2), N. Pantziaras (c.s.c.), E. Koeman, Van Basten pour les Pays-Bas ; Marangos pour Chypre.)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Hongrie	6	3	7	3
2 Pays-Bas	4	4	9	4
3 Autriche	4	3	4	4
4 Chypre	0	4	3	12

GROUPE 7

27.02.85 Espagne - Écosse 1-0
(Clos)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Écosse	4	3	6	2
2 Espagne	4	3	5	3
3 Galles	2	3	2	5
- Islande	2	3	2	5

AMSUD

GROUPE 2

03.03.85 Équateur - Chili 1-1
(Maldonado pour l'Équateur ; Letellier pour le Chili.)

10.03.85 Uruguay - Équateur 2-1
(Aguilera et V. Ramos pour l'Uruguay ; Cuvi pour l'Équateur.)

17.03.85 Chili - Équateur 6-2
(Caszely (2), Aravena (2), Hisis et Puebla pour le Chili ; Balden (2) pour l'Équateur.)

24.03.85 Chili - Uruguay 2-0

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Chili	5	3	9	3
2 Uruguay	2	2	2	3
3 Equateur	1	3	4	9

ASIE

GROUPE 1

Sous-Groupe B

12.03.85 Liban - Irak 0-6
15.03.85 Jordanie - Qatar 1-0
15.03.85 Irak - Liban 6-0
22.03.85 Qatar - Liban 7-0

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Irak	4	2	12	0
2 Qatar	2	2	7	1
3 Jordanie	2	1	1	0
4 Liban	0	3	0	19

Les Irakiens et les Libanais jouent tous leurs matches à l'extérieur.

GROUPE 2

Sous-Groupe A

22.03.85 Syrie - Koweit 1-0

Sous-groupe B

L'Iran ayant refusé de jouer ses matches à l'extérieur a été exclu. Il ne reste dans ce sous-groupe que Bahrein et la R.D.P. Yémen.

GROUPE 3

Sous-Groupe A

02.03.85 Népal - R. Corée 0-2
10.03.85 Malaisie - R. Corée 1-0
16.03.85 Népal - Malaisie 0-0

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Malaisie	3	2	1	0
2 R. Corée	2	2	2	1
3 Népal	1	2	0	2

Sous-groupe B

15.03.85 Indonésie - Thaïlande 1-0
18.03.85 Indonésie - Bangladesh 2-0
21.03.85 Indonésie - Inde 2-1
23.03.85 Thaïlande - Bangladesh 3-0

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Indonésie	6	3	5	1
2 Thaïlande	2	2	3	1
3 Inde	0	1	1	2
4 Bangladesh	0	2	0	5

GROUPE 4

Sous-Groupe A

26.02.85 Chine - Brunei 8-0
01.03.85 Brunei - Chine 0-4

Ces deux rencontres se sont disputées à Hong Kong, la Chine et Brunei n'entretenant pas de relations diplomatiques.

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Chine	7	4	16	0
2 Hong Kong	3	2	8	0
3 Macao	2	2	2	4
4 Brunei	0	4	0	22

Sous-groupe B

21.03.85 Japon - R.D.P. Corée 0-0

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Japon	3	2	3	1
2 R.D.P. Corée	2	2	1	1
3 Singapour	1	2	2	4

CONCACAF

DEUXIÈME TOUR

GROUPE 1

24.02.85 Surinam - Salvador 0-3
27.02.85 Salvador - Surinam 3-0
03.03.85 Surinam - Honduras 1-1
06.03.85 Honduras - Surinam 2-1
10.03.85 Salvador - Honduras 1-2
14.03.85 Honduras - Salvador 0-0

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Honduras	6	4	5	3
2 Salvador	5	4	7	2
3 Surinam	1	4	2	9

Le Honduras s'est qualifié pour la phase finale de la C.O.N.C.A.C.A.F.

AFRIQUE

DEUXIÈME TOUR

08.03.85 Lybie - Soudan 4-0

Lybie qualifiée pour le troisième tour.

VOYAGE AU CENTRE

Manzo et Trejo, deux stars d'América, ont de fameux supporters : les très célèbres « Mariachis » de Mexico.

DU MEXIQUE

Le second volet du reportage sur le football au Mexique à quinze mois du début de la Coupe du Monde 1986.

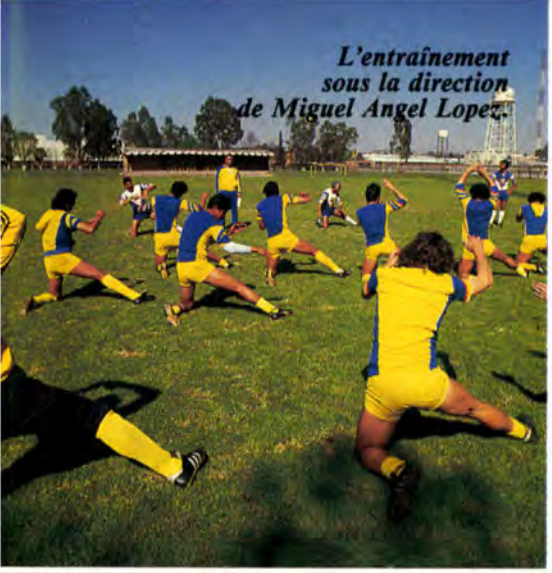
Après le Tournoi de Queretaro, nous allons continuer, avec Michel Barrault et Francis Huertas, notre voyage mexicain. Découvrez, d'abord, le club d'América, champion en titre, et ses rivaux d'U.N.A.M. Visitez l'école de formation de la Fédération, avant de connaître les secrets de l'équipe nationale.

América : un club au passé glorieux.

Bienvenue au « Club de futbol América ! »

Pom-Pom girls et bannières jaunes : des supporters enthousiastes.

Brailowsky : un Argentin qui marque.



L'entraînement sous la direction de Miguel Angel Lopez.

L'équipe 1985 d'América avec son aigle mascotte : c'est le champion en titre.

Luna : un relayeur infatigable.

AMERICA, AMERICA !

« Club América », c'est le champion national : un club riche et chargé de gloire, qui fait penser aux Girondins de Bordeaux.

Un large portail bleu surmonté du sigle « C.A. » (Club América). Le planton de service, une fois montrée patte blanche, nous attribue un numéro de parking. Nous voilà dans l'antre du plus grand club mexicain, au cœur d'une zone semi-industrielle, à quelques encâblures du fameux stade Azteca. Découvrant le football du pays organisateur du Mundial 86, Bora Milutinovic, sélectionneur national, nous a débroussaillé le terrain d'une image éloquente : « América, c'est Bordeaux, U.N.A.M., c'est Nantes... » Nous avons choisi de rendre d'abord visite au club qui s'apparente donc à nos Girondins, et pousse même la comparaison jusqu'à être le champion national en titre. Visite instructive garantie. Mais commençons par quelques repères.

América a été créé en 1916. Un an avant, les conséquences de la Première Guerre mondiale n'avaient pas épargné le football. L'Amicale Française, Reforma et Rovers, trois grands clubs du moment, venaient de disparaître. Mexico, qui ne conserve que Pachuca, Mexico et España, voit naître le Germania, exclusivement formé d'Allemands. Mais le nombre d'équipes reste limité pour organiser un championnat digne d'intérêt. En 1916, un groupe d'étudiants du Collège Mascarones crée un club qui porte le nom de Record. Un autre groupe d'étudiants, venant lui d'une école religieuse répondant au joli nom de « Perpetua », crée lui aussi une équipe, appelée Colon. Les deux fusionneront après quelques mois d'existence. La décision est prise le jour de la célébration-anniversaire de la découverte de l'Amérique : l'enfant s'appellera « América ». Après une année de matchs inter-universitaires, América s'engage dans le championnat. Il y terminera à la dernière place en 1918. Une nouvelle fusion changera le nom du club en Union. Mais à la suite de dissensions internes, la tendance « América » reprend sa liberté et c'est le début de la grande aventure. Dans les années vingt, América décrochera quatre titres de champion. La décade suivante sera celle de plusieurs crises au sein du club. Dans les années quarante, América commence à recruter ses premiers étrangers. Ils ne pourront empêcher la chute du club dans les années cinquante. Il faudra ensuite rebâtir et attendre la saison 65-66 pour décrocher un nouveau championnat. América récidivera encore en 71 et 76, avant le dernier de la saison passée. Il s'illustrera aussi en Coupe, obtenant le trophée en 64, 65 et 76, ce qui, ajouté aux victoires en 38, 54 et 55, porte à six son nombre de succès dans l'épreuve. L'un de ses plus beaux triomphes sera le titre de champion inter-américain, (vainqueur du titre Concacaf contre vainqueur de la Copa Libertadores) en 78.

Mais l'événement le plus considérable dans la vie du club a certainement été son rachat en 1970 par la société « Televisa ». Cette dernière est le géant télé du pays et l'un des plus gros empires de l'image de tout le continent américain (et la base du pool qu'elle formera avec le Canal 13 gouvernemental et l'Instituto Mexicano pour la retransmission du Mundial 86).

Emilio Azcarraga, président de Televisa, acheta donc América et y plaça son neveu, Emilio Diez Barroso Ascarraga, à la tête. Fort de ce répondant financier, América entreprit alors de se lancer dans une politique de vedettes qui n'est pas sans rappeler celle de... Bordeaux. Parmi les plus grands, on peut citer notamment le Brésilien Dirceu, et l'Argentin Norberto Outes, qui faillit venir jouer à Nantes en 78, vint *(suite p. 80)*

OBJECTIF AN 2000 : LE "CLUB" DES MILLE

Le Mexique veut être un grand du football : il a lancé un vaste programme de formation des jeunes. Suivez-nous dans le « Centro de capacitación », fort de ses 1 000 élèves.

Le Mexique, avec ses quatre-vingts millions d'habitants, est un grand pays d'Amérique latine. Mais jusqu'à aujourd'hui, et en attendant le prochain Mundial 86 qui se jouera sur ses terres et où une surprise éventuelle est toujours possible, il n'apparait guère dans les palmarès du football international. Son heure de gloire, le football mexicain l'a vécue lors du Mundial 1970 qu'il organisait déjà. Il s'était alors qualifié pour les quarts de finale après un nul 0 - 0 avec l'U.R.S.S., une victoire 4 - 0 face au Salvador, et un autre succès contre la Belgique 1 - 0. Des quarts de finale où il devait s'effondrer contre l'Italie (1 - 4) après avoir résisté une mi-temps.

Depuis, plus rien ou presque. Une discrète participation au Mundial 78. Et le Mexique regarde les autres grands du continent tenir le haut de l'affiche. Cette position en retrait s'explique de plusieurs manières. Manque d'organisation, d'un grand plan cohérent de développement du football mexicain. « Bora » Milutinovic, l'actuel sélectionneur national, avance aussi prudemment des raisons d'ordre ethnologique, mais l'explication la plus convaincante à cette discrétion du footaball mexicain semble être surtout son isolement.

Aujourd'hui, le football mexicain continue de mal vivre celui-ci. Le Mundial 70 a été pour lui l'occasion de se doter d'infrastructures très performantes qui sont encore améliorées avec l'organisation de celui de 1986. Des stades merveilleux pour un public passionné, mais qui méritent d'autres spectacles et d'autres résultats que ceux enregistrés jusqu'à présent. Pour essayer de rattraper les autres grandes nations du football latino-américain, le Mexique a décidé depuis quelques années de s'ouvrir de plus en plus vers l'étranger.

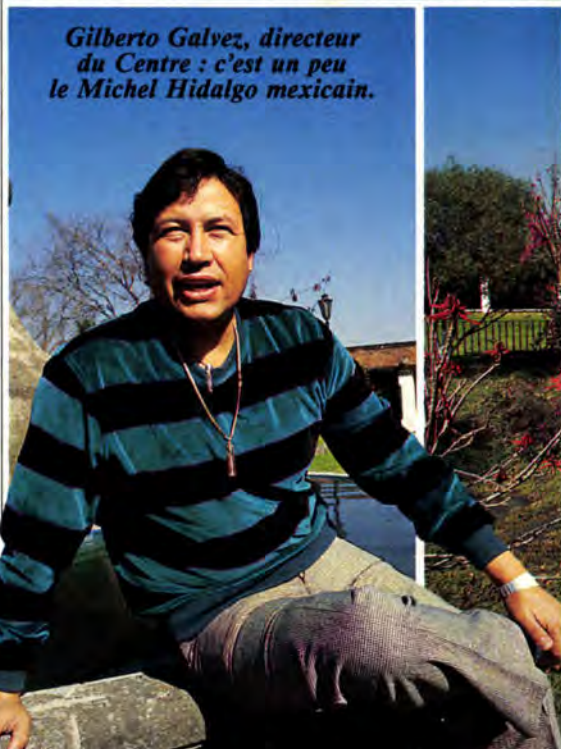
Mais au-delà de ces contacts plus fréquents avec le football international, le Mexique, résigné à demeurer au sein de la Concacaf, a décidé d'œuvrer à l'intérieur même de ses frontières afin de rehausser le niveau de son football.

C'est ainsi que depuis quelques années la Fédération mexicaine de football a créé, a quelques centaines de mètres de l'impressionnant stade Azteca de Mexico, un « Centro de Capacitacion » (centre de qualification, de formation, d'habilitation) qui est à la base d'une grande espérance. Ce centre, doté d'installations diverses (chambres, salles de jeux, de gymnastique, auditorium, restaurant, quatre terrains, etc.) dans un cadre verdoyant, abrite souvent les concentrations de la sélection nationale — mais ce n'est là qu'une fonction mineure. Il est surtout un institut de formation pour tous les métiers du football : entraîneurs, médecins, arbitres, dirigeants et, bien évidemment, footballeurs.

L'« Escuela de Football » est la section la plus intéressante de ce centre. Fondée le 20 novembre 1982, inaugurée par Joao Havelange le 21 février 1983, cette école accueille aujourd'hui un bon millier d'élèves âgés de 3 à 17 ans. Ils y sont admis sur demande de leurs parents et après un test qui permettra de classer le joueur, quel que soit son âge, dans la catégorie débutant, moyen ou avancé. Créée sur une idée commune du docteur Rafael del Castillo, président de la Fédération, et du secrétaire général Dagoberto Acevedo, la direction de cette école a été confiée au professeur Gilberto Galvez.

« Nous travaillons pour les clubs pros, explique Gilberto Galvez. Notre école est récente, il n'est donc pas significatif de juger les résultats actuels. Signalons quand même que trois de nos élèves se trouvent dans notre sélection juniors, et cinq autres dans celle « cadets » qui se rendra en Chine pour le Mundial de cette catégorie au mois d'août. »

Le millier de jeunes inscrits à l'école fédérale est encadré par vingt-cinq instituteurs, entraîneurs de foot et professeurs d'éducation *(suite p. 84)*



Gilberto Galvez, directeur du Centre : c'est un peu le Michel Hidalgo mexicain.

L'avenir du football mexicain est là, parmi ces jeunes de trois à dix-sept ans...

Le « Centro de capacitación » : situé à Mexico, c'est la plus grande école fédérale de football.

Sous le regard de l'éducateur, les premiers pas... Demain, la gloire ?

« Bora » Milutinovic :
il a reçu carte blanche pour établir
son plan de préparation.

LA SELECTION MARATHON

Un an de vie en commun et de stages : c'est le programme proposé par Milutinovic aux sélectionnés mexicains avant le Mundial.

La sélection du Mexique 1985.
De gauche à droite, en haut : Sanabria (entraîneur-adjoint), Munoz, Heredia, Baron (secrétaire technique), Larios, Flores, Porzteworsky (préparateur physique) ; au milieu : Aguirre, Hernandez, España, Milutinovic (entraîneur), De los Cobos, Negrete, Boy ; au premier rang : Chavez, Trejo, Cruz, Quirarte, Amador, A. Manzo.

En ce mois de juin 1972, la Belgique vit au rythme du championnat d'Europe des Nations, dont elle accueille la phase finale de la quatrième édition. A Bruxelles, dans l'entourage d'une sélection yougoslave qui ne se distinguera pas particulièrement, un groupe de joueurs, compatriotes et amis de ladite sélection, se sont donnés rendez-vous. Ils ont nom Takac, Samardzic, Galic, Skoblar ou Milutinovic. Dans l'ombre des grands matches de la compétition européenne où brille la R.F.A., la bande de copains va disputer une petite rencontre amicale. Pour le plaisir. Mais dans l'ombre, se cache aussi un imprésario qui a des liens solides avec le football mexicain. L'homme, à la fin du match, s'approche de Vélibor Milutinovic, ex-milieu de terrain du Partizan Belgrade pendant dix ans, ex-joueur de Monaco de 67 à 69, de →

Nice jusqu'en 71, et qui vient de jouer pendant six mois à Roanne.
— Ça t'intéresserait d'aller jouer à Mexico ?
Milutinovic se souvient d'un court séjour qu'il avait effectué chez les descendants des Aztèques en 64 avec Partizan. Il n'a plus rien à faire en France :
— Pourquoi pas... Pour moi, jouer football n'importe où, c'est pas problème...
Et voilà celui qu'on surnomme « Bora » qui plie ses valises pour le grand voyage. Il va le mener loin. De l'autre côté de l'Atlantique, dans un monde extraordinaire à découvrir. Il ne sait pas encore que cela va aussi le mener jusqu'au poste de sélectionneur-entraîneur de l'équipe nationale mexicaine. En 72, donc, voilà Bora qui débarque à U.N.A.M. (Université Autonome de Mexico). Les débuts sont difficiles. Le club n'est pas très bien organisé. En 74, un nouveau président est élu à la tête d'U.N.A.. : Aiguilar Alvarez, ingénieur de son état, est un homme avisé qui connaît bien le football. En 74, Bora et ses partenaires remportent la coupe et sont sacrés champions des champions dans la grande finale qui les oppose au vainqueur du championnat. Bora devient alors entraîneur-joueur. Son enthousiasme, son goût du travail bien fait, son hyper-activité l'imposent comme un leader. Non seulement sur le plan technique, mais aussi dans tous les domaines qui concernent les structures et le fonctionnement du club. En 76-77, U.N.A.M. est champion. Bora a raccroché ses crampons et se contente désormais de diriger. En 81, nouveau titre de champion du Mexique, assorti du trophée de champion Concacaf (coupe inter-clubs de l'Amérique du Nord, du Centre, et des Caraïbes, qui correspond à notre coupe d'Europe des clubs), et encore d'une victoire dans la coupe inter-américaine (champion Concacaf contre vainqueur de la « Copa Libertadores » sud-américaine). Bora restera à U.N.A.M. jusqu'en 83. Il va modeler l'équipe universitaire jusqu'à lui donner une flatteuse mais justifiée réputation de beau jeu. Il va mettre en place une politique (toujours en vigueur) où la formation des joueurs et un état d'esprit « club » vont devenir la principale caractéristique d'U.N.A.M.
Pendant que Bora œuvre dans son club, la sélection mexicaine poursuit cahincaha son petit bonhomme de chemin. Les dirigeants mexicains, qui profitent du désistement de la Colombie pour récupérer l'organisation du Mundial 86, cherchent alors un sélectionneur capable de bâtir une équipe compétitive. U.N.A.M. est le club en vogue. Bora l'entraîneur-manager qui a su séduire tout le monde par ses compétences, son amabilité, son dévouement et son sens des relations publiques, se voit offrir le poste.
Le choix de « Bora » ne va pas faire que des heureux dans le clan des entraîneurs mexicains, ni d'ailleurs dans celui des observateurs ou de la presse. C'est la première fois qu'un étranger est appelé à diriger la sélection, et cela froisse quelques susceptibilités. Mais notre homme n'en a cure.
Au travail. De la sélection éliminée à Tegucigalpa, Bora ne fait pas complètement table rase. Il conserve les défenseurs Trejo ou Quirarte, les milieux Negrete ou Boy, et sait qu'il récupérera tôt ou tard l'excellent attaquant Hugo Sanchez parti chercher fortune et gloire en Espagne, dans les rangs de l'Atlético Madrid. Autour de ces hommes, il s'appuie sur les meilleurs clubs mexicains pour bâtir son groupe. A U.N.A.M., il choisit les défenseurs Amador ou Cruz, les attaquants Flores ou Espana. D'América, il retient De Los Cobos (prêté depuis à Necaxa), Aguirre (transféré depuis à Atlante) ou encore Farfan. De Guadalajara, il appelle Chavez ou Hernandez (Université Autonome de Guadalajara). De León il choisi Munoz (Université Nuevo León). Il a désormais un groupe, dans lequel viendront s'intégrer ponctuellement d'autres éléments (Bora crée aussi une équipe B) il lui reste également à

(suite page 86)

Bora Milutinovic est le premier entraîneur étranger à diriger le Mexique. Il a su cependant se faire accepter de tous.

Thomas Boy (Universidad de Nuevo León) : c'est le chef d'orchestre de l'équipe nationale.

Negrete, l'artiste : à U.N.A.M. pour l'amour du beau jeu.

Aguirre (Atlante) : il a joué à Los Angeles.

Pablo Larios, le gardien de Cruz Azul : « On ne passe pas ! »

AMERICA, AMERICA !

(suite de la page 73) finalement à América, et y brilla (il fut le meilleur buteur en 1983) avant d'être prêté à Necaxa.

Dans leur complexe sportif où ils nous reçoivent et nous font admirer leurs installations, (quarante-cinq mille mètres de terrain pour le siège, le département médical et neuf terrains) les vice-présidents du club, Carvjal Pescador et Hernandez Pineda, sont très courtois mais n'ont pas le franc-parler de Claude Bez. Ils nous vantent leur politique de formation, en attribuent les succès à leur école de football (nous y reviendrons). Les deux hommes insisteront encore sur le fait que leurs joueurs gagnent moins ici que dans d'autres clubs. Ce que l'on me confirma par la suite comme plausible, sinon certain : « Un club comme Tampico Madero appartient au syndicat pétrolier. Neza ou Puebla sont des clubs appartenant aux Etats dont ils dépendent (Mexico Distrito Federal et Puebal). Les équipes des universités (UNAM pour Mexico, Guadalajara, Léon) payent mieux qu'ici également. » Ce dernier point, cependant, me fut formellement démenti. Par Negrete, joueur d'UNAM, qui confirma en l'occurrence les propos de Javier Aguirre, ex-joueur d'América qui évolue cette saison à Atlante.

Mais revenons-en à cette fameuse école de football dont les vice-présidents nous ont vanté la formule avec une insistance un peu suspecte. Elle fut l'exemple suivi pour la création de l'école fédérale dont nous vous parlons par ailleurs. Ici, près de deux mille six cents enfants de cinq à quinze ans apprennent à jouer. Fondée en 1974, l'école est suffisamment vieille pour juger ses résultats. Version América : « A l'exception de nos étrangers et de deux joueurs, Farfan et Hermosillo, tous nos pros sortent de l'école. De plus, nous en donnons à notre club filiale, Cobras, qui évolue en division II. Enfin, nous en vendons à tous les clubs du pays. » Version différente, selon quelques joueurs de l'équipe nationale, dont toujours Aguirre qui joua à América : « Cette école, c'est un simple business. Sais-tu combien payent les parents des jeunes ? 6 000 pesos de cotisation par mois. 8 000 pesos pour chaque tournoi joué. Et ils en jouent au moins un par mois. Plus les équipements et tous les à-côtés, cela fait bien 1 000 dollars par an. Multiplié par le nombre d'élèves... Enfin, il faut préciser que les pros ont été formés au club, mais pas à l'école... »

Quand on sait que le salaire minimal mexicain n'excède guère 1 500 F par mois, ce qui ne fait pas lourd compte tenu du niveau de vie local, et qu'il est celui attribué bien sûr aux couches populaires parmi lesquelles se recrutent les passionnés de football, on serait tenté d'en conclure que les « Aigles » d'América se conduisent un peu comme des requins. Mais le fait est que l'école affiche complet...

Les « Aigles » d'América tirent leur surnom de la mythologie aztèque

Au fait, pourquoi les « Aigles » ? Au Mexique, les équipes sont affublées de surnoms d'animaux. U.N.A.M., c'est les « Pumas ». Cruz-Azul, les « Conejos » (lapins), Atlante, les « Potros de Hiero » (les chevaux de fer). Guadalajara, les « Chivas » (béliers). L'Université Autonome de Guadalajara, les « Tecolotes » (hibous)... América, c'est l'Aigle. L'aigle qui orne aussi la bannière mexicaine, portant un serpent dans son bec, et qui trouve son origine dans la légende. Errant à la recherche d'un lieu où s'établir, les nomades aztèques consultèrent leurs dieux. « Où vous rencontrerez un aigle mangeant un serpent près d'un cactus, vous vous arrêterez », répondirent les dieux. Les Aztèques rencontrèrent l'aigle dans une vaste lagune, qui est aujourd'hui Mexico. Mais trêve d'histoire ! Voyons plutôt cette équipe d'América. Décor : le stade Azteca. 30 000 spectateurs environ. Normal. La moyenne d'América est d'environ 40 000 sur la saison, et l'adversaire du jour est Necaxa, une équipe moyenne (dans laquelle joue Outes).

Le gigantesque Azteca, en travaux de rénovation pour le Mundial, perd de son allure avec des travées entières désertes (capacité totale : 110 000 places). En fait, il ne vibre que pour les grands chocs, ceux par exemple de la phase finale d'un championnat compliqué. Tirons-le au clair, pour vous permettre notamment d'y situer la valeur actuelle d'América. Ce championnat regroupe vingt clubs répartis en quatre groupes. Toutes les équipes rencontrent celles de leur et des autres groupes. Comme dans un championnat normal. Mais il y a deux classements. Le premier, au nombre total de points. L'équipe en comptant le plus à la fin de la saison remporte le Trophée « Citalli », nom signifiant « étoiles » en langage nahuatl. Le second classement est plus important. Il est celui de chaque groupe. Les deux premiers, au nombre de points total, sont qualifiés pour la phase finale. Ainsi, le troisième du groupe II peut par exemple compter plus de points que le deuxième du groupe I et ne pas participer à la phase finale. Les huit équipes qualifiées se rencontrent (en match aller-retour) pour des quarts de finale ainsi choisis : le club comptant le plus de points rencontre celui qui en a engrangé le moins. Le club qui a le second meilleur total rencontre celui qui a l'avant-dernier plus mauvais, etc. Les demi-finales sont déterminées selon le même principe entre les vainqueurs des quarts. La grande finale a lieu normalement à la mi-juin. En cas d'égalité de points, c'est la différence de buts, puis la meilleure attaque qui sont prises en compte.

Revenons-en à notre match. Stade Azteca. L'adversaire : Necaxa. Treize points de moins qu'América. Poste d'observation : tribune de presse... située derrière l'un des buts. Nos confrères mexicains, voici quelques années, ont eu la surprise de voir réquisitionner celle située au centre de la tribune latérale par les membres de la famille d'un dirigeant du précédent gouvernement. Avec l'aval d'América. Depuis, le régime a changé, mais pas leur tribune de presse, qui les situe à deux cents mètres

camargue stages
AOUT
8 à 15 ans
football
MER
SOLEIL
VOILE
TENNIS
TIR à l'ARC
PORT CAMARGUE
LE GRAU-DU-ROI
(GARD)
Adresser la correspondance :
14, rue de la Madeleine
30000 NIMES
TEL (66) 67.33.14 67.37.12 81.50.76
NOM ..... PRENOM .....
ADRESSE .....

environ du but le plus éloigné ! Tout ça pour dire que, des actions offensives d'América en première période, je ne vis pas grand-chose. Heureusement, la seconde fut celle des buts.

Ce jour-là, América alignait sa meilleure formation, avec ses trois Argentins, le gardien Zelada, qui passe pour l'un des meilleurs du continent avec son compatriote Filliol, l'avant-centre Brailowsky, spectaculaire et buteur efficace, et le meneur de jeu n° 10, Bacas. En défenses, les deux internationaux Trejo et Manzo évoluent aux côtés de Dominguez (24 ans) et Bravo (28 ans). Au milieu, Alderete (24 ans), Luna (26 ans), Ortega (29 ans). En attaque, enfin, Brailowsky et un international qui fera partie de la sélection mexicaine pour le Mundial, Farfan. Manzo et Brailowsky inscrivent deux jolis buts. Outes réduit la marque. Marcelino, n° 10 de Necaxa, rate un penalty. Ortega porte la marque à 3-1. De La Fuente réduit à 3-2. Cinq buts en une mi-temps : spectacle de bon niveau. Surtout grâce à América, qui paraît bien organisé pour développer un bon jeu collectif et dispose, avec Brailowsky, d'un attaquant capable de remuer les défenses adverses.

UNAM, UNAM !

Au revoir et merci, América. Bonjour, U.N.A.M., l'Université autonome de Mexico, le Nantes local. Pourquoi Nantes ? D'abord parce que la formation des joueurs y est une réalité. U.N.A.M. ne compte qu'un seul étranger dans ses rangs, le Brésilien Cerreti. Il s'est même payé le luxe de laisser partir il y a quelque temps le fameux Cabinho Castro, sept fois meilleur buteur du pays depuis 1977. Il laissa son titre à Outes la saison passée, mais est reparti pour une huitième couronne cette année, sous le maillot de Leon, puisqu'il est en concurrence serrée avec le goleador d'U.N.A.M. Luque, et le frère d'Armando Manzo, Augustin (Cruz Azul).

Autre raison de la comparaison entre les « Pumas » et les « Canaris », la qualité de leur jeu. L'école nantaise (même si elle a tendance à disparaître) est celle du football technique, offensif. Celle d'U.N.A.M. aussi.

« Nous représentons l'une, si ce n'est la

plus grande université américaine, explique Negrete, le meilleur joueur d'U.N.A.M. et aussi de la sélection. La plupart des joueurs y étudient. Nous sommes professionnels, mais nous essayons de lier ce facteur « commercial » à une certaine conception de la vie du club, très communautaire, avec un es- →

Nouvelle EDITION

LA COUPE DU MONDE 82 en 16 fanions

Les 12 Fanions des participants au 2e tour + Les 4 Fanions des 1/2 Finales et Finales

89F + 12F frais d'envoi

+ 1 versement de 89F

CADEAU supplémentaire inédit le poster de la Coupe du Monde pour afficher tous les fanions avec tous les résultats.

BON D'EXAMEN sans engagement

à renvoyer à Promofan Loisirs - BP 274 27002 Evreux Cedex

Oui, envoyez-moi les fanions de la Coupe du Monde 82. Si je ne suis pas totalement satisfait, je vous les retournerai et je serai immédiatement remboursé.

☐ Je vous règle 89F + 12F frais d'envoi par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de Promofan.

☐ Je préfère payer au facteur contre-remboursement.

Je réglerai le solde soit 89F dans les 10 jours suivant ma livraison.

NOM

Prénom

N° Rue

Code postal

Localité

225/005

SPECIAL NOSTALGIE

Une nouvelle série commémorative :

"Les 9 matches de St Etienne" en Coupes d'Europe

La série de 9 fanions + 9 certificats numérotés

99F

(Chaque certificat décrit les équipes en présence, le lieu, les principaux faits du match, etc.) + 9F frais d'envoi

Fanions tissés façon satin double face - frange cordon - dimensions : 8x10 cm + franges

Edition limitée numérotée

EN PLUS

LES 9 GRANDS MATCHES DE S' ETIENNE EN COUPES D'EUROPE

- ASSE-BAYERN Finale 75/76
- ASSE-EINDHOVEN 1/2 Finale 75/76
- ASSE-BAYERN 1/2 Finale 74/75
- ASSE-M'GUAD BACH 1/4 Finale 79/80
- ASSE-IPSWICH 1/4 Finale 80/81
- ASSE-RUCH CHORZOW 1/4 Finale 74/75
- ASSE-HAMBOURG 1/8e Finale 80/81
- ASSE-EINDHOVEN 1/8e Finale 76/77
- ASSE-ARIS SALONIQUE 1/8e Finale 79/80

CADEAU ? UN GRAND FANION SURPRISE (valeur 29F)

BON D'EXAMEN sans engagement

à renvoyer à Promofan Loisirs - BP 274 27002 Evreux Cedex

Oui, envoyez-moi votre nouvelle série "Les grands matches de S' Etienne ainsi que votre fanion surprise GRATUIT pour un examen de 10 jours. Si je ne suis pas totalement ravi, je vous renverrai le tout et je serai immédiatement remboursé.

☐ Je vous règle : 99F + 9F frais d'envoi par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de Promofan.

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

NOM

Prénom

N° Rue

Code postal

Localité

226/005

UNAM, UNAM !

prit étudiant-club, et aussi à une tradition de beau football. C'est notre étiquette, nous en sommes fiers. »
Ce plaisir de défendre et de faire triompher un football intelligent n'est cependant pas, pour U.N.A.M., une garantie de popularité suffisante. Là encore, l'esprit université. Déjà, lorsque le club fut créé, en 1940, les parents des futurs diplômés ne le voyaient guère d'un bon œil. « Juste bon à leur faire perdre leur temps ». Aujourd'hui encore, U.N.A.M. n'a pas réussi à conquérir une très large audience. 10 000 spectateurs de moyenne dans le stade olympique 68 (où eurent lieu les Jeux) qui en contient sept fois plus. « Le milieu étudiant ne se sent pas très proche des couches populaires qui composent ordinairement le public des stades de football, explique Negrete. Notre sport, ses coutumes, les pratiques qu'il entraîne dans les rangs des supporters font peur... »
C'est ainsi que si le football pro fut lancé au Mexique en 1940 (Atlante fut le premier champion pro en 1941), U.N.A.M. ne choisit cette voie qu'en 1954. U.N.A.M. végéta sept ans en Seconde Division, en fut champion la huitième et donc admis à jouer en première en 1962. Là, l'équipe va encore poursuivre son chemin cahincaha sans trop se distinguer. Le véritable envol aura lieu dans les années 70. Avec de nouveaux dirigeants et un Bora Milutinovic travaillant pour donner de bonnes structures au club, U.N.A.M. va remporter la Coupe, le Championnat, il sera même en 1981 champion national de Concacaf et inter-américain face au Nacional Montevideo (Uruguay) battu au terme de trois matches (le dernier, celui d'appui, fut joué à Los Angeles) au cours desquels se distingua notamment Hugo Sanchez, qui brille aujourd'hui à l'Atlético Madrid.
Cette équipe d'U.N.A.M., nous l'avons aussi vue jouer contre Angeles, formation relativement faible. Elle ne recevait pas ce jour-là sur son stade olympique 68, lui aussi en réparation (pelouse) en vue du Mundial. Cela nous donna l'opportunité de découvrir le stade de Neza, perdu dans une zone très populaire (Nezahualcoyot) de bidonvilles balayés par le vent. Un joli stade d'une capacité de 35 000 spectateurs inauguré en août 1982 et qui abritera plusieurs matches du Mundial 86.
Espinoza-Servin, Luna, Cruz, Amador, Peña, España, Negrete, Ferreti, Flores et Luque furent les joueurs que nous pûmes apprécier ce jour-là. Parmi eux, six internationaux : Cruz, Amador, Espana, Negrete, Flores, qui seront du Mundial, et Peña qui joue plus souvent avec les B, mais auquel Milutinovic pense aussi beaucoup. Le matin du match, « Ovaciones », l'un des grands journaux de sport de Mexico (avec « Aficion », « Esto », « Futbol », entre autres), titrait en gros sur toute sa une : « Le football offensif doit gagner ». Allusion à la réputation d'U.N.A.M. Ce n'était pas du racolage. Bien emmené par Negrete, Amador ou España, U.N.A.M. exerça un pressing constant sur le but d'Angeles, avec ses trois attaquants Flores, Ferreti et Luque, souvent accompagnés de Negrete lui-même près du but. Il fallut cependant attendre le dernier quart d'heure pour voir Luque, puis Ferreti, donner la victoire aux « Pumas ». Une de plus. Ce qui permettait à U.N.A.M. de conforter son goal average et de confirmer qu'elle est bien l'équipe de l'année (le plus de points). Ce qu'il faudra encore démontrer dans la phase finale. Là, U.N.A.M. risque aussi de rencontrer d'autres solides équipes. Car le championnat mexicain n'est pas exclusivement celui de deux grands clubs. Il y a par exemple Guadalajara, qui offre la particularité de n'avoir jamais sollicité de joueur étranger, ce qui ne l'a pas empêché d'être le grand « ennemi » d'América. Les confrontations entre les deux clubs déchaînent les rivalités régionales, à l'image de ce qui peut se passer en Espagne entre Madrid et Barcelone, ou en Italie entre Rome et Milan. Il y a encore Atlante, ex-équipe du joueur polonais Lato, club subventionné par le gouvernement du Distrito Fédéral (Mexico). Un club où joue cette saison Javier Aguirre, ex-joueur d'América, qui évolua un temps aux Etats-Unis, au Los Angeles Aztecs, l'année suivant le départ de Johann Cruijff et Rinus Michels. Aguirre, qui est international, a ainsi reçu 50 000 dollars lors de son transfert d'América. Et il en gagne environ 1 500 par mois. On peut encore citer Cruz Azul, club du buteur Augustin Manzo que beaucoup de journalistes aimeraient voir en sélection avec son coéquipier Pablo Larios, titulaire dans les buts. Les équipes de Léon ou Universidad de Nuevo Leon, où joue le chef d'orchestre de l'équipe nationale Thomas Boy, mais aussi le gardien remplaçant Olaf Heredia ou le milieu Carlos Munoz. Ces exemples pour montrer que le championnat mexicain peut offrir beaucoup d'intérêt, malgré sa formule quelque peu déroutante qui assure peut-être de belles affluences pour la phase finale dans les magnifiques stades où se dérouleront le Mundial, mais repose moins sur la logique d'une saison complète que sur le hasard d'une fin de parcours en formule de coupe. Intéressant, en tout cas, le football mexicain l'est notamment par la nature même du jeu qui y est pratiqué. Un jeu où technique et esprit offensif demeurent, comme dans les autres pays d'Amérique Latine, essentiels. ⚽

Francis Huertas

Sans prendre de but.

Skoal Bandits®. Le tabac sans fumer.

Venu tout droit des Etats-Unis, voici Skoal Bandits. Skoal Bandits est un petit sachet humidifié qui contient du tabac américain de grande qualité, légèrement parfumé à la menthe. Mais attention, Skoal Bandits ne se fume pas et ne se mâche pas. Skoal Bandits se place simplement dans votre bouche entre le haut de la joue et la gencive. C'est simple et discret!

Vous trouverez Skoal Bandits dans tous les bureaux de tabac, vendu en boîtes de 20 sachets.

En vente dans les débits de tabac.

SKOAL BANDITS

OBJECTIF AN 2000

(suite de la p. 74)

physique, parmi lesquels plusieurs « ex » ou pros encore en activité. Le programme hebdomadaire de chacun dépend de ses capacités. Pour le « débutant », ce sera un entraînement de trois heures par semaine plus un match le samedi. Pour le « moyen », deux entraînements de trois heures et le match du samedi. Pour « l'avancé » enfin, ce seront quatre entraînements de trois heures et un match le samedi ou le dimanche.

Les entraînements pratiqués sur le terrain sont toujours précédés ou suivis d'un travail théorique important. Ils sont axés sur les quatre qualités traditionnelles que l'on réclame d'un footballeur : condition physique, technique, culture tactique et qualités psychologiques. « Sur le plan tactique, souligne Gilberto Galvez, nous nous efforçons de tout enseigner à nos élèves. Mais j'essaye aussi de leur faire comprendre qu'il existe des dispositifs plus intéressants que d'autres : ceux favorisant le jeu offensif, car c'est la nature du football, et d'autant plus chez nous où les joueurs sont volontiers des techniciens. »

Nous avons assez dit combien l'enseignement dans de nombreux centres de formation a fait fausse route en privilégiant le travail physique au détriment de l'enseignement technique pour ne pas apprécier une telle profession de foi. Et nous avons assez dénoncé l'institutionalisation du calcul et de la prudence pour ne pas nous réjouir des intentions sympathiques du directeur de cette école. En espérant qu'il ne s'agit pas seulement de belles paroles. Pour le savoir, il faudra en attendre les premiers résultats. L'observation de ceux donnés par cette école fédérale mexicaine sera d'autant plus intéressante que celle-ci ne constitue pas une expérience isolée dans un pays plus de trois fois grand comme la France.

« Le centre de Mexico est un peu la maison mère, explique Gilberto Galvez. Mais nous avons divisé le pays en régions et chacune d'entre elles a son « centro de capacitacion » avec son école, qui applique le même enseignement que le nôtre, aussi bien au niveau des entraîneurs que des arbitres et, bien sûr, des joueurs. »

Mexico Districto Fédéral, Guadalajara, Monterrey, Puebla, Sur-este (sud-est) et Nor-oeste (nord-ouest), ce sont donc au total six écoles que la Fédération a mises en place. Un plan de grande envergure pour former aujourd'hui une élite qui sera demain dignement représentative du football mexicain. Gilberto Galvez, le patron technique de cet édifice, en tout cas, y croit : « Notre football souffre d'un complexe d'insécurité dû à son manque de connaissances. En travaillant, en apprenant, en formant des joueurs et des entraîneurs de haut niveau, nous allons remédier à ce problème. »

En attendant, Gilberto Galvez, séduit par l'équipe de France lors de l'Euro 84, se révéla très intéressé par nos explications sur le travail effectué dans les centres de formation de nos clubs où à l'I.N.F. Vichy.

Il envisage même des confrontations franco-mexicaines d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. Nous transmettons à qui de droit. En assurant les clubs intéressés que l'accueil réservé là-bas ressemble fortement à un avant-goût du paradis... ⚽

Francis Huertas

Novélastic

LA PROTECTION SPORTIVE C'EST SERIEUX

Novélastic, c'est : – une fabrication française s'appuyant sur plus de 50 années de collaboration avec les milieux médicaux spécialisés.
– une gamme de plus de 80 modèles adaptés à toutes les disciplines et disponibles chez les meilleurs spécialistes.

Extrait du catalogue : un ensemble spécial football (protection des malléoles, du tendon d'Achille et du tibia), adopté par l'A.S. Monaco.

Bon à découper et à retourner à **THUASNE TEXTILE**
59 bd Valbenoîte - 42100 Saint-Etienne - Tél. (77) 21.32.42
pour recevoir le catalogue "Protection tous sports", et la liste des revendeurs.

Nom _____

adresse _____

code postal _____ Ville _____

Onz

(suite de la p. 61)

A.C.) et Ancelotti (Roma) sont parmi les plus cités. Mais si le groupe est fait, il est « condamné » dans les mois qui suivent à ne jouer que des rencontres amicales, s'offrant ainsi la désillusion d'un match comme celui qu'ils allèrent jouer, le 13 mars dernier, contre les Grecs. Joué un mercredi, en plein après-midi, sous la pluie et dans un stade désert (moins de huit mille spectateurs), les Italiens offrirent ce jour-là un spectacle d'une rare pauvreté se faisant traiter par la presse grecque de « plat de spaghetti sans sauce ».

Au bout de quatre-vingt-dix minutes, le score vierge amenait les observateurs à se poser de nombreuses questions. Les joueurs étaient-ils démotivés parce qu'ils sont sûrs de leur sélection ? Pourquoi conclure des rencontres sans protéger la recette et jouer ainsi devant des tribunes désertes ? Et puis, s'adressant plus particulièrement à Di Gennaro : son inexpérience internationale en fait-elle quand même un pilier de la sélection ?

La mine renfrognée, Enzo Bearzot faisait front : « Que voulez-vous ? Faire match nul à l'extérieur, ce n'est pas

Salvatore Bagni, milieu de terrain, « l'alter ego » de Tardelli.

encore assez ? Vous ne voulez pas prendre aussi les conditions du terrain ? Cette pelouse est à refaire. Les Grecs, non plus, n'ont pas pu développer leur jeu à cause des rebonds. Pourquoi j'ai sorti Rossi ? Parce qu'il s'est plaint d'une douleur au genou. Pourquoi je l'ai remplacé par Giordano et non pas par Serena ? Parce que Giordano pouvait être capable de marquer de loin sans avoir à s'enliser dans ce champ de patates qu'était la surface de réparation. »

On ne fait pas facilement tomber un vieux routier comme Bearzot dans le piège des questions, lui qui a supervisé soixante-seize parties de la Squadra Azzurra. Trente-cinq victoires, vingt-trois nuls, dix-huit défaites, avec, en prime, un titre de champion du monde 1982. Une politique, toujours la même, qui consiste à faire confiance aux hommes d'expérience, la recette sera-t-elle suffisante pour conserver la couronne dans quinze mois ?

On ne pourra pas dire, en tout cas, que le moindre détail aura été négligé pour la préparation puisque, après avoir reçu le Portugal, au début de ce mois, les Italiens s'envoleront, au début du mois de juin, pour le Mexique où ils affronteront d'abord le pays organisateur avant de rencontrer l'Angleterre. Avec ou sans les joueurs de la Juventus ? Si ceux-ci sont finalistes de la Coupe d'Europe des Clubs, le 29 mai, ils ne seraient peut-être pas du voyage. Et sans Scirea, Cabrini, Tardelli, Rossi, que vaut la Squadra Azzurra ? Aux jeunes loups de répondre. ⚽

Jean-Pierre Frimbois

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ PATRONNÉ PAR «ONZE»

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **jeunes footballeurs de dix à seize ans,** licenciés ou non, ont lieu au cours des mois de **juillet** et **d'août 1985.**

Sous la direction de **Jean-Michel LARQUÉ** et d'**entraîneurs diplômés,** les séances d'entraînement technique, de développement physique et les matches se déroulent sur des **terrains gazonnés.**

Dans le climat vivifiant de **St-Jean-de-Luz** et de l'Atlantique, chaque stagiaire dispose pour ses activités, d'un matériel important : ballon personnel, moyens vidéos, documentation, gymnase, service médical, repas diététiques, le tout dans un cadre propice à la préparation et à la récupération.

Chaque période de stage d'une semaine (nourriture, hébergement, encadrement) : **1200 francs.**

...AVEC LES PROFESSIONNELS

qui viendront animer le stage. L'an passé sont venus :

Dieter **MULLER,** Oswaldo **PIAZZA,**
Guy **LACOMBE,** Roberto **LOPEZ-UFARTE,**
Jean-Claude **LEMOULT,**
Jean-François **DOMERGUE,**
Dominique **BATHENAY,** Christian **LOPEZ**
et Thierry **ROLAND.**

VARIETES CLUB DE FRANCE
JEAN-MICHEL LARQUÉ
CENTRE D'ENTRAINEMENT

AVEC LA PARTICIPATION DES RÉSIDENCES MALARDEAU ET DU CRÉDIT AGRICOLE DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES.

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES – JEAN-MICHEL LARQUÉ

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge : _____

À RETOURNER À :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (3) 460.94.30

LA SELECTION MARATHON

(suite de la page 78)

établir un programme pour la sélection. Sans qualification à gagner pour le Mundial, il reste la solution des tournées et des matches amicaux. A partir de mars 83, ceux-ci vont commencer sur un rythme endiablé.

Qui nous mène au grand rendez-vous de Queretaro dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro. Avec une superbe victoire face à la Pologne pour les « A » (5-0), une petite défaite pour les « B » contre la Suisse (1-2). Depuis, à l'heure ou nous écrivions ces lignes, le Mexique a encore reçu la Finlande et s'apprêtait à rencontrer la Fiorentina à Los Angeles. En attendant, début juin, des rendez-vous importants avec l'Italie, l'Angleterre, la R.F.A., puis en août un nouveau tournoi avec l'Uruguay, la R.D.A., la Tunisie ou le Koweit. Les sélectionnés, qui en auront en outre fini du championnat national, prendront alors quelques jours de vacances. Ils s'efforceront de recharger les accus. Car à partir de septembre, une aventure exaltante les attend : ils vont former jusqu'au Mundial 86 une véritable équipe, comme celle d'un club. Les présidents de Division I mexicaine, réunis à Queretaro à l'occasion de l'inauguration de la Corregidora, ont accepté, moyennant compensation financière de la Fédération, de libérer leurs internationaux. Bora a ainsi pu mitonner un programme important alternant entraînements, matches, vacances puis concentration.

C'est clair : de toutes les sélections présentes au Mexique en 86, celle de Milutinovic sera la mieux préparée. Cela signifie-t-il qu'il convient dès à présent de la ranger dans les rangs des favoris ? Bora se garde bien de l'affirmer. « Nos tournées en Europe et en Amérique du Sud nous ont permis d'obtenir de bons résultats, mais surtout de jouer de manière encourageante. Cela dit, le gros problème du football mexicain reste son manque de confiance en lui-même, un peu à l'image de ce qu'a vécu le football français dans les années 60, début 70. Ce complexe s'explique par le fait que nous sommes un peu repliés sur nous-mêmes, dans une fédération Concacaf qui n'est pas d'un niveau relevé. Comme en France, le football mexicain a accueilli aussi beaucoup d'étrangers, qui occupaient bien sûr les postes clefs, et ce phénomène ne servait donc guère les intérêts de la sélection. Pendant toute la phase de préparation que nous allons vivre, je vais axer mes efforts sur le conditionnement psychologique, persuader mes joueurs qu'ils sont aussi bons que ceux des autres pays. Je vais te faire un aveu : je suis très ambitieux. »

Comme la plupart de ses confrères, Bora est partagé entre un gros espoir et l'inévitable doute. Pour notre part, après le rendez-vous de Queretaro, nous sommes fortement tentés d'avancer qu'il faut prendre ce Mexique-là au sérieux. Parce qu'il jouera devant son public, sous une chaleur familière qui risque de marquer ses adversaires. Mais surtout parce qu'il dispose d'excellents joueurs. Voyons-y de plus près, en détaillant le groupe.

Dans les buts, le favori de Bora est **PABLO LARIOS,** 25 ans, de Cruz-Azul (club de Mexico) depuis cette saison après avoir débuté à Zacatepec. Il a connu ses premières capes depuis 83 et en compte une quinzaine à ce jour. Bora lui reconnaît vivacité, une très bonne prise de balle, une grande présence dans le jeu aérien. On y ajoutera une décontraction de vieux briscard. Mais Larios, selon son coach, manque d'autorité dans sa manière de diriger sa défense. Un mal qui n'est pas incurable. Le deuxième gardien est **OLAF HEREDIA,** 29 ans, de « Universidad de Nuevo León ». Excellent sur sa ligne mais lui aussi ne commande pas assez ses arrières. Le troisième homme sera certainement **CELESTINO MORALES,** que l'on a vu en équipe « B » contre la Suisse à Queretaro. Il alterna alors l'excellent dans ses interventions sur des tirs ou des centres avec quelques « absences » dont l'une coûta un but, et une faute qui engendra un pénalty.

Aguirre : le Fernandez mexicain.

En défense, l'arrière droit titulaire est **MARIO TRÉJO,** 28 ans, d'América. Cet ancien ailier droit a commencé sa carrière pro en 75, avec un numéro 2 qu'il n'a jamais quitté. Il est apparu en sélection en 79, et y a disputé près de 65 matches. Futur licencié en économie, qui envisage cependant de devenir entraîneur, Tréjo est un joueur expérimenté, très propre techniquement, qui relance intelligemment et sait même parfois venir participer activement à la construction près du but adverse. Son alter ego côté gauche est **RAFAEL AMADOR,** 25 ans, d'U.N.A.M. Dans son club, il joue à droite. C'est un joueur hyperactif, un peu faible dans le marquage individuel mais très précieux sur le plan offensif, où ses montées sur l'aile sont redoutables. En défense centrale, **FERNANDO QUIRARTE** (Guadalajara) a 29 ans. C'est un joueur un peu lourd, mais un stoppeur difficile à prendre en défaut, doté en outre d'une technique plutôt bonne. A ses côtés, **FELIX CRUZ,** 25 ans, d'U.N.A.M., manque d'expérience. Mais cela n'est pas forcément un défaut quand on est un bon technicien doublé d'un joueur au physique imposant. Ces quatre hommes sont les titulaires de base. Derrière eux, **ARMANDO MANZO** (América), 26 ans, arrière central, dispose aussi d'une bonne technique, et sait exercer un marquage serré sur l'adversaire. Bora est admiratif devant son état d'esprit et sa conscience professionnelle, mais le souhaiterait plus lucide sur le plan offensif. Il n'empêche que nous lui avons vu inscrire un fort joli but tout d'opportunisme lors d'un match d'América face à Necaxa. Autre défenseur, qui peut aussi jouer milieu défensif, **FRANCISCO**

CHAVEZ (Universidad Autonoma de Guadalajara), 26 ans. Il n'a pas de pied gauche, sa vision du jeu laisse à désirer, mais Chavez a du punch et de l'allure dans ses actions pleines de conviction. Bora le compare à Battiston.

Au milieu du terrain, le chef d'orchestre est le « vieux » **THOMAS BOY,** bientôt 34 ans, de l'Universidad de Nuevo León. Ce joueur, qui ne compte plus ses sélections, est un remarquable distributeur, servi par une magnifique technique qui le rend notamment redoutable sur coups de pieds arrêtés. A Queretaro, il a infligé à l'infortuné gardien polonais Kazimierski un coup franc de vingt-cinq mètres dans la lucarne qui aurait plu à Platini. Sa vision du jeu, sa clairvoyance lui permettent de rendre simples les situations les plus incertaines. C'est un grand Monsieur du football mexicain. A ses côtés, le « petit » **MANUEL NEGRETE,** qui œuvre aussi dans un registre offensif, est lui aussi un joueur merveilleux. Pensionnaire d'U.N.A.M., 26 ans, étudiant en droit, Negrete est l'artiste de l'équipe. Celui dont la pureté technique ravit les foules. **JAVIER AGUIRRE,** transféré d'América à Atlante cette saison, a lui 27 ans. On ne peut le classer dans la catégorie des grands techniciens. Mais c'est un gros travailleur, qui sait aussi parfois se muer en buteur. Bora le compare au milieu de terrain parisien Luis Fernandez. **CARLOS MUNOZ,** (Universidad de Nuevo León), 25 ans, est lui aussi un travailleur, et un joueur qui ne renonce jamais. Il effectue un travail de fourmi mais l'on peut regretter qu'il ne prenne pas plus de responsabilités dans le jeu. **CARLOS DE LOS COBOS,** enfin, à lui 26 ans. Il joue à Necaxa. C'est un bon technicien, dont le tir à mi-distance est l'une des forces, mais aussi un joueur capable de marquer un adversaire.

En attaque, le tout jeune **JAVIER HERNANDEZ** (23 ans), qui évolue à Universidad Autonoma de Guadalajara, est un petit feu-follet. Crochets, dribbles, démarrages, vivacité, sont ses armes. Surnommé « Chicharon » (petit pois) en raison de sa taille, c'est un joueur qui improvise sans cesse et dont le tir du pied droit est à la fois sec et précis. **MIGUEL ESPANA,** 21 ans, U.N.A.M., est un joueur intelligent. Bora loue son sens tactique et sa grande activité, à l'image de Bernard Lacombe par exemple. Il regrette cependant qu'il manque encore d'audace dans ses tentatives. **LOUIS FLORES** (U.N.A.M.), 24 ans, a tout, selon Bora, pour être un grand joueur. Le sens du but (il en a marqué 11 au total dans les sélections A et B depuis 83), une bonne technique. Mais il manque de constance.

Ces joueurs-là représentent l'ossature

(suite page 89)

préparés par alain de martigny,

en bretagne,
pendant les vacances*
...des stages de football
pour jeunes !

- A Dinard ou à Brest/Le Conquet, ces stages de perfectionnement s'adressent à tous les jeunes de 8 à 16 ans, licenciés ou non dans un club. (Les débutants sont aussi les bienvenus).

Dans ces deux merveilleux sites bretons de vacances, les stages minutieusement mis au point par Alain de Martigny durent une semaine, et se déroulent sous la direction d'entraîneurs diplômés d'état qu'il a spécialement sélectionnés.

Le travail physique, technique, tactique ou même spécifique au poste (gardien, défenseur, attaquant, milieu) y est intense.

** Saison 85 : 2 stages à Pâques et 7 stages en Juillet /Août.*

- Prix d'une semaine de stage : Membres du Club : 1.250 F ; Nouveaux membres : 1.300 F.

- Conditions spéciales aux Clubs de Football.

- Les aides des Comités d'Entreprises et les bons de vacances des Caisses d'Allocations Familiales sont honorés.

Bon à découper et à retourner à :
«Vacances Football Club» - 192, rue Jean Jaurès, Brest 29200
- Je désire recevoir sans engagement une documentation sur les stages Alain de Martigny.

Nom _____
Prénom _____ âge ☐☐
Adresse _____
_____
Ville _____ code postal ☐☐☐☐☐
Tél ( ) _____

SPORTS COMMUNICATION

vacances football.club
région bretagne.stages alain de martigny
v.f.c. siège social: 192 rue jean jaurès . 29200 . brest . tél: (98) 44.23.59

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

▲ 89 Poster géant : Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

▲ 91 Le bilan Européen

▲ 92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

▲ 95 Zico : interview d'Italie

▲ 96 Michel Platini : Onze d'Or

▲ 97 Championnat d'Europe des Nations

▲ 98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

▼ 100 Poster géant : Platini Les Bleus d'Hidalgo

▼ 101 Coupes d'Europe : les finales

▼ 102 Spécial EURO 84

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

▲ 103 EURO : 84 Numéro souvenir

▲ 104 Championnat 1984-1985

▲ 105 Posters géants : Platini, Giresse

106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86

▼ 107 Coupe du Monde : avant France-Bulgarie

Palmarès 1984 : 108 les 11 joueurs de l'année.

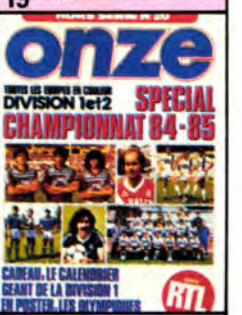
▼ 109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations

110 Bats, Barcelone, Bordeaux au Japon

▲ 111 Spécial Coupe d'Europe : Posters Juventus et Liverpool

▲ HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84

▲ HS 19 EURO 84 : Spécial 1er tour



▲ HS 20 Spécial Championnat 84-85

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :
Numéros normaux : 12,50 F
HS 19 : 12 F
HS 18 - HS 20 : 17 F
Autres hors séries : 15 F
☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.07.85 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111				
															HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21	

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

LA SELECTION MARATHON

(suite de la page 87)

de la sélection. Pour compléter sa liste de 22, Bora, même s'il laisse la porte ouverte à une éventuelle révélation, a déjà des idées bien précises. Au milieu du terrain, **ARMANDO ROMERO,** de Cruz Azul, âgé de 25 ans. Un bon technicien. Plus **MAURICIO PENA,** 26 ans, bon dans le marquage, qui évolue à U.N.A.M. En attaque, **GONZALO FARFAN** (23 ans, America), est un joueur complet : très bon tir du gauche, excellent jeu de tête, grosses qualités techniques. **RICARDO PEREZ** (27 ans, Guadalajara), est enfin un ailier ou centre-avant doué techniquement.

Comptez avec nous, et vous arriverez au total de 21 joueurs. Le manquant est bien entendu **HUGO SANCHEZ,** l'émigré espagnol de l'Atlético Madrid. Milutinovic ne se fait pas de souci pour lui : 47 buts en 100 matches en Espagne, (à l'heure ou nous écrivons ces lignes) Sanchez reste bien l'un des grands bonshommes du Mexique. Et on l'accueillera à bras ouvert, même si les dirigeants de l'Atlético ne doivent le laisser partir que la veille du premier match du Mundial (Bora espère plus sérieusement qu'il rejoindra la sélection pour l'ultime concentration début mai 86). Avec un tel phénomène, l'entraîneur yougoslave n'est en tout cas pas à court d'arguments pour répondre à une partie de la presse mexicaine lui reprochant de ne pas retenir tel ou tel grand attaquant mexicain, parmi lesquels Augustin Manzo, frère du défenseur Armando, qui est lui aussi un sacré buteur.

De bons joueurs, mais aussi une équipe qui tient debout grâce à un jeu très collectif.

Le Mexique a de bons joueurs. A-t-il pour autant une bonne équipe ? Sur ce qu'il nous a été donné de voir face à la Pologne, la réponse est affirmative. Car même si les hommes de Piechniczek étaient à court de compétition, même s'ils souffrirent des fatigues d'un voyage tardif, même s'ils n'offrirent qu'une bien mièvre opposition sur le plan technique, le jeu des coéquipiers de Thomas Boy ce jour-là fut alléchant. Il y a le talent des Trejo, Boy, Negrete, Amador, Hernandez. Il y a la bonne volonté et l'application des autres. Il y a enfin et surtout les intentions offensives de l'ensemble, qui s'appuie sur une défense de zone, un jeu court où imagination et virtuosité enrichissent une construction soignée. Dans ce Mexique-là, et même avec un schéma de départ en 4-4-2, nous n'avons pas trouvé trace de calcul. On peut espérer qu'il en sera encore ainsi en juin 86 devant son public. Bora, qui espère alors retrouver son frère à la tête de la sélection yougoslave (mais aussi l'équipe de France...) pourrait alors connaître de belles joies.

Francis Huertas

JUVENTUS
BORDEAUX :
TOUTES LES PHOTOS
DANS LE HORS SERIE
NUMERO 22
A PARAITRE
LE SAMEDI 13 AVRIL

onze
AVRIL 1985
N° 112

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin,
Max Colin,
Annabella Chalana,
Carlos Magnone.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12,50 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 138 F ; ÉTRANGER, 192 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 178 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F, RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1983

onze
N° 113
PARAÎTRA
VENDREDI
3 MAI
1985

LA RELIURE onze
POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION
50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze"

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....
N° ..... Rue .....
Ville .....
Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15.07.85 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri, 75388 PARIS, Cedex 08

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

FOOT CENTER

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
(80) 35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOURSEMENT

CATALOGUE CONTRE 5 F
en timbres poste

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

CADEAU : Pour tout achat avant le 30/04/85 vous recevrez :
- le nouveau catalogue
- un cadeau surprise supplémentaire

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.

omposition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles.
n cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Photo n°	ÉQUIPE	RÉF.	MAILLOT 6/8 ans et 10/12 ans	MAILLOT 0/1 et 2/3	MAILLOT 4/5	ÉQUIPEMENT 6/8 ans et 10/12 ans	ÉQUIPEMENT 0/1 et 2/3	ÉQUIPEMENT 4/5
4	AUXERRE	AUX	196 F	210 F	217 F	328 F	344 F	348 F
5	BORDEAUX	BOR	184 F	209 F	229 F	304 F	329 F	345 F
10	BRÉSIL	BRE	141 F	165 F	170 F	262 F	286 F	297 F
9	FLAMENGO	FLA	196 F	214 F	218 F	313 F	334 F	341 F
6	FLUMINENSE	FLUM	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	FRANCE	FRA	180 F	210 F	215 F	305 F	330 F	335 F
11	FRANCE N° 10	FRANUM	190 F	220 F	225 F	315 F	340 F	345 F
7	GREMIO	GRE	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	171 F	190 F	201 F	302 F	325 F	330 F
12	JUVENTUS N° 10	JUVNUM	185 F	207 F	217 F	316 F	339 F	344 F
2	MONACO	MON	170 F	190 F	206 F	285 F	311 F	328 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	220 F	294 F	311 F	340 F
1	PARIS-ST-GERMAIN	PSG	180 F	193 F	206 F	302 F	316 F	328 F
8	VANCOUVER	VAN	154 F	179 F	184 F	295 F	320 F	326 F

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30/4/85 dans la limite des stocks disponibles.

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

O76

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI — FRAIS D'EMBALLAGE : + 5.00

Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot. E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER.
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 15,40 F à ajouter aux frais d'envoi.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste).

NOM : _____ PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
LOCALITÉ : _____
CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

ALLUMETTES

HAVANITOS

ALLUMETTES SEITA EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC

NOUVEAU

CIGARILLOS Fina Flor

20 petits cigares légers à base de tabacs
de la Havane, Java, St. Domingue.
15 F.